

CORPUS

1

Cérémonial des Dames de Marie c 2C 1C-2C-01-2-0000 à C-2C-01-2-0109 *Cérémonial DMJ 1866* Cérémonial des Dames de Marie.

3

Cérémonial des Dames de Marie., . 1866. *Cérémonial DMJ 1866* Mes très chères filles...

5

Loués soient Jésus, Marie, Joseph., Le Seigneur ne s'est pas contenté de tirer du néant les créatures admirables que nous contemplons dans ce bel univers; mais il a établi parmi elles un ordre aussi admirable qu'elles-mêmes. Le divin législateur ne s'est point borné à donner à Moïse les tables de la loi; mais il a daigné descendre avec lui dans le détail des choses et s'expliquer sur les cérémonies et les fêtes de son culte. Ce souverain maître voulut bien ainsi nous prouver que la manière de le servir, de l'honorer ne lui est point indifférente; que l'ordre, les formes extérieures, l'éclat donné aux exercices religieux en rehausse beaucoup le prix à ses yeux. Voilà pourquoi l'Église, conduite par l'esprit de Dieu, a si bien réglé la pompe de ses solennités, les cérémonies qui accompagnent l'administration de ses sacrements, l'ordre de ses offices sacrés. Vous aussi, mes enfants, pour rendre chacune de vos œuvres plus parfaite, vous les ferez non seulement selon l'esprit de votre saint état, mais encore de la manière que vous l'indique votre cérémonial. Pour vous, c'est par ces prières que le Seigneur veut que

6

vous l'invoquiez; c'est par ces cérémonies qu'il veut que vous l'honoriez. Appliquez-vous donc à observer ces formes établies dans votre Institut. Voyez avec quel soin la Religion vous conduit depuis votre entrée dans cette société jusqu'à votre sortie de ce monde. Comme une Mère tendre, la Religion prodigue ses instructions à ses jeunes enfants; elle semble multiplier pour eux les plus touchantes cérémonies. Lorsqu'elle les a éclairés, formés, fortifiés, elle semble les laisser aller seuls; toutefois, dès qu'une circonstance particulière se présente, elle accourt leur offrir ses encouragements. Elle veille donc sans cesse sur eux, elle les porte dans ses bras et c'est sous ses yeux maternels, avec ses bénédictions, que ces enfants bien-aimés quittent cette terre pour aller aux cieux. C'est là que l'âme, fidèle observatrice de la règle, religieuse conservatrice de l'ordre, entendra ces belles paroles: «courage, bon serviteur, parce que vous avez été fidèle dans les petites choses, je vous établirai sur les grandes: entrez dans la joie de votre Seigneur.»

Votre dévoué Père en J-C., C. G. ,

Chan. de S Bavon. *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre premier.

7

Cérémonial des Dames de Marie.

Chapitre premier. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

De l'admission des postulantes. Quelques jours après l'entrée d'une postulante, la Mère des novices l'ayant prise à part, lui témoigne beaucoup de bonté et d'amitié; elle la félicite du bonheur que Dieu lui prépare; elle relève les avantages de la vie religieuse: «Si l'on compare, Mademoiselle, la conduite des personnes du monde avec les maximes de l'Évangile, la conduite des Pères de l'Église, les austérités des saints pénitents de tous les siècles, on doit être frappé de la différence qui existe entre elles. On gémit en considérant l'extrême lâcheté avec laquelle on se traite aujourd'hui, même après avoir commis beaucoup de péchés..... En quittant le monde pour nous ranger sous l'étendard de la croix, dans la société des enfants de Marie et de Joseph, nous trouvons grande facilité pour accomplir le précepte du Seigneur qui ordonne de satisfaire la divine justice pour les fautes commises. Si par le secours de Dieu, Mademoiselle, vous avez évité les désordres grossiers du monde, si même vous avez fait depuis

8

longtemps profession ouverte de piété, il faudra encore examiner soigneusement le degré de solidité des vertus que vous avez acquises, afin que la présomption ne vous les rende inutiles ou même dangereuses. Combien en effet ne voit-on pas de personnes qui, se reposant sur une vaine confiance que leur inspirent certaines vertus, sont étrangement dupes d'elles-mêmes et choquent le prochain par défaut d'humilité, de douceur ou de généreuse abnégation de soi-même? Ces personnes se font illusion; l'amour-propre les flatte et les éblouit. Ne pourrions-nous pas, sans le savoir, nous trouver dans une même situation? Ne pourrions-nous pas être dans la même erreur, puisque nous portons au-dedans de nous le même séducteur, notre adroit et subtil amour-propre? Étudiez-vous donc avec soin, et voyez si l'essentiel de la piété, si la base de toute vertu solide, l'humilité, l'amour de Dieu, la foi, se trouvent véritablement dans vos sentiments et dans vos actions. Pour réparer les fautes passées, pour entrer avec ferveur dans la voie de la perfection, il est d'usage dans notre Institut de renouveler solennellement les saints vœux du baptême. Dans quelques jours, Mademoiselle, vous ferez cet acte de piété; préparez-vous-y et demandez humblement les prières des Épouses de Jésus-Christ. (Deux ou trois fois, la postulante, à genoux à la porte de la chapelle, lorsque la communauté se rend à la prière du matin, dit aux religieuses professes: «Épouse de Jésus-Christ, priez pour moi.») Après la rénovation des vœux du baptême, il vous sera permis d'assister au chapitre, à la lecture des Constitutions, et, lorsque vous aurez reçu le voile, vous pourrez y pratiquer l'acte d'humilité en usage. Mais après deux ans passés à vous former à l'esprit religieux, aux pratiques, aux vertus du saint état religieux, après

deux ans enfin consacrés aux pieux exercices du noviciat, vous serez admise aux saints vœux de religion. Remarquez, Mademoiselle, l'ineffable bonté de Dieu: le Seigneur ne se

9

contente pas de nous remettre nos péchés dans le Sacrement de Pénitence, de se donner à nous par la sainte Communion, mais... Ô amour! par un privilège que les anges eux-mêmes ambitionneraient, il nous admet devant son auguste majesté, nous introduit dans son intimité, nous prend pour ses Épouses et veut que nous lui soyons éternellement unies par des liens indissolubles. Puissiez-vous, mon Enfant, goûter un jour les inexprimables douceurs de Jésus-Christ! Il n'est pas possible de vous les faire comprendre! L'expérience seule peut vous donner cette connaissance. Venez, préparez-vous à ces ineffables communications de l'amour divin. Purifiez votre cœur de toute affection trop humaine et apprenez à aimer votre Sauveur. Il me reste, Mademoiselle, une recommandation à vous faire: les saints avertissent souvent de ne pas exposer aux profanes les choses saintes. Quel que soit le résultat de l'essai que vous allez faire parmi nous, je vous recommande d'observer toujours religieusement devant ceux qui ne sont point de cette famille, le secret de ce qui ne doit être connu que de ceux et de celles dont le Seigneur a dit: «C'est à vous et non pas à eux qu'il a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux..... Voilà pourquoi je leur parle en paraboles..... Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.» (S^o Matthieu

.) *Cérémonial DMJ 1866* Article second.

Du renouvellement des vœux du Baptême. Pour les postulantes de chœur, la Mère des Novices a soin d'informer la postulante qu'ordinairement le dimanche après son entrée, elle fait le renouvellement des vœux du baptême de la manière suivante:

I

. La postulante à genoux à la porte de la chapelle, les cheveux épars et sans ceinture, attend l'arrivée de la communauté qui s'avance vers elle. La révérende Mère s'approchant

10

de la postulante, lui dit d'un ton de voix à être comprise de toutes les religieuses:

II

. «Lorsqu'à votre naissance on vous présenta au baptême, on fut obligé de s'arrêter avec vous à la porte de l'église, parce que, soumise à l'empire du démon, vous étiez indigne d'entrer dans la maison de Dieu. On vous donna un parrain et une marraine, parce que vous n'étiez ni capable, ni digne de vous présenter vous-même. Il fallait que l'Église vous présentât et qu'il y eût des témoins et des garants de vos promesses. On vous donna le nom d'une sainte pour vous apprendre que vous

deveniez membre de cette société de saints dont Jésus-Christ est le chef auguste et que vous contractiez l'obligation de marcher sur ses traces en imitant ses vertus. Cette sainte devint en même temps votre Patronne, votre protectrice pour tout le temps de votre passage ici-bas. Le ministre de l'Église fit sur vous différents exorcismes; il souffla sur vous en disant: «Retire-toi, Satan, de cette image de Dieu.» C'était pour chasser le démon qui vous avait en sa possession et pour vous préparer à recevoir le Saint-Esprit. Il imprima sur votre cœur le signe de la croix, pour marquer que c'était par la vertu de la passion et de la mort du divin Sauveur, que vous alliez être délivrée de la servitude du péché, que par ce signe vous seriez incontinent reçue dans le sein de l'Église et marquée au sceau, au caractère distinctif de Jésus-Christ. On fit sur vous des impositions des mains pour signifier que Dieu vous délivrant du démon, prenait possession de vous et vous assujettissait à son joug si doux et si léger. Le sel qu'on vous mit dans la bouche signifie la sagesse que l'Église donne à ses enfants et la prudence dont ils doivent assaisonner leurs paroles et leurs actions, afin que leur vie, exempte de toute corruption du vice, soit parfaite et exemplaire. Le prêtre vous mit de la salive aux oreilles et aux narines, pour représenter l'action de Jésus-Christ qui guérit ainsi un homme sourd et muet, et pour vous avertir que vous devez

11

toujours avoir les oreilles ouvertes à la vérité et sentir la suavité des commandements de Dieu. Le Ministre de J.-C. vous demanda alors si vous renonciez à Satan, à ses pompes et à ses œuvres. Incapable de répondre vous-même, d'autres le firent pour vous et se constituèrent votre caution. Maintenant, Mademoiselle, voulez-vous renouveler ce que vous avez promis par votre parrain et votre marraine?. Oui, je suis prête à renouveler les engagements de mon baptême.. Renoncez-vous à Satan?. Oui, j'y renonce.. Et à toutes ses œuvres?. Oui, je renonce à toutes ses œuvres.. Et à toutes ses pompes et à toutes ses vanités?. Oui, j'y renonce aussi de tout mon cœur. continue: Le prêtre vous fit alors une onction sur la poitrine et une autre sur les épaules, pour signifier la force et l'onction que Dieu vous accordait par le baptême pour combattre le démon et pour porter avec joie le joug de J.-C. auquel on vous soumettait. Après cela il vous fit plusieurs questions auxquelles on répondit pour vous et auxquelles vous êtes en état, en ce moment, de répondre vous-même. Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, créateur du Ciel et de la terre et en Jésus-Christ?. Oui, j'y crois.. Dites donc le symbole de notre foi.. Je crois en Dieu le Père, etc. (tout entier). reprend: Le prêtre vous a demandé si vous vouliez être baptisée et, sur la réponse affirmative, l'eau salubre vous lava de la tache originelle et purifia votre âme. Le Ciel, fermé pour vous, vous fut ouvert à cet instant et d'esclave du démon que vous étiez, vous passâtes au nombre des enfants de Dieu et vous devîntes cohéritière de Jésus-Christ. Le prêtre vous fit alors une onction avec le Saint-Chrême

12

sur la tête pour marquer que, dès ce moment, vous étiez unie à Jésus-Christ comme un membre à son chef, que vous aviez pris part à sa souveraineté, pour dominer sur vos convoitises, ainsi qu'à son sacerdoce, pour offrir à Dieu un sacrifice perpétuel de bonnes œuvres. Il vous mit un vêtement blanc, pour figurer la blancheur et la pureté de votre âme purifiée, par le baptême, de toutes les taches du péché et pour vous avertir de l'obligation de conserver jusqu'à la mort l'éclat de l'innocence dont ce vêtement est le symbole. Enfin vous reçûtes à la main un cierge allumé, pour signifier que vous étiez devenue enfant de lumière et que, pour être admise un jour avec les Vierges de l'Époux céleste, le flambeau d'une foi vive et animée par la charité doit guider tous vos pas dans les sentiers ténébreux de cette vie mortelle. En vous rappelant ici, Mademoiselle, les bienfaits dont Dieu vous a prévenue dès votre naissance ainsi que les faveurs qu'il vous destinait, notre intention est d'exciter en vous la reconnaissance et de vous engager à renouveler les promesses de votre baptême.»

III

. Ici on met un léger voile blanc sur la tête de la postulante, on la revêt d'une large ceinture blanche, on lui donne en main un cierge allumé. La révérende Mère lui dit: «Ornée de ce vêtement de candeur et d'innocence, allez devant cet autel, renouveler les engagements que vous avez contractés lorsque vous êtes devenue enfant de Notre Seigneur Jésus-Christ.» La postulante va vers l'autel et lorsque toutes les religieuses ont pris leur place, elle lit, à haute voix, la formule suivante:

IV

. «Adorable Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, au nom de laquelle j'ai été baptisée, grâces vous soient rendues pour ce don ineffable que par votre miséricorde vous m'avez fait préféablement à tant d'autres. Ma mère m'avait conçue dans le péché, j'étais née enfant de colère; vous m'avez fait renaître, ô mon Dieu, dans l'eau et le S Esprit; et au même instant, je

13

suis devenue votre enfant, membre de Jésus-Christ votre fils, cohéritière avec lui de votre gloire. Hélas! je n'ai point vécu comme l'exigeaient de moi des prérogatives si augustes. Ô mon Père! si je puis encore vous appeler de ce nom, après vous avoir tant offensé, oubliez tous les péchés de ma vie; je désire sincèrement vous servir le reste de mes jours comme vous méritez de l'être; j'en prends aujourd'hui la ferme résolution et l'engagement solennel, en renouvelant devant vous les promesses qui ont été faites pour moi lors de mon baptême. Oui, mon Dieu, je renonce de tout mon cœur à Satan et à ses illusions, au monde et à ses vanités, au péché et à toutes les convoitises de la chair; je renonce à moi-même et à toute la corruption de mon cœur. Vous adorer, vous aimer, vous servir, accomplir tous vos commandements, tel est l'engagement que je prends à vos pieds à la face du Ciel et de la terre. Père Éternel, ressuscitez en moi la grâce de l'adoption divine qui a marqué mes premiers instants, afin que je ne vive plus que pour

vous. Ô Jésus, mon Sauveur, dans le sang duquel j'ai été purifiée, renouvelez en moi votre image que j'ai tant de fois défigurée par le péché. Esprit Saint, principe de tout bien, soyez aussi le principe de toutes mes actions, afin que désormais il n'y ait rien en moi qui ne soit digne d'un enfant de Dieu, d'un membre de Jésus-Christ et d'un temple que vous vous êtes consacré. Reine du Ciel, esprits bienheureux qui entourez le trône du Tout-Puissant, ange tutélaire à la garde duquel j'ai été confiée, bienheureux Joseph, patron de cet Institut, saints et saintes dont je porte le nom, et vous, prédestinés de tous les âges qui composez la cour céleste, vous êtes les témoins de l'engagement que je viens de renouveler; aidez-moi de vos prières, afin de m'obtenir de Dieu la grâce d'y être fidèle jusqu'à mon dernier soupir. Ainsi soit-il.» Le jour de la première communion et à la fin d'une retraite, les élèves peuvent faire le renouvellement des vœux du baptême, d'après les usages du diocèse où se trouve le couvent. *Cérémonial DMJ 1866*

14

Article troisième.

De l'admission de la postulante au noviciat. La première semaine du troisième mois d'épreuves, la Mère des novices avertit la postulante qu'on va s'occuper d'elle au conseil de la Supérieure générale. Au moment où les religieuses entrent au chapitre, la postulante se tient à la porte, un voile blanc sur la tête, comme ci-dessus, tenant la croix serrée contre son cœur; elle dit aux religieuses: «Épouses de Jésus-Christ, priez pour moi.» Elle répète ces paroles jusqu'à ce que toutes soient entrées; ensuite elle va se mettre à genoux vers le milieu de la salle et dit d'une voix très intelligible: «Tenir la croix bien serrée sur mon cœur, voilà ce qui sera ma grande affaire; mon divin Sauveur y resta privé de toute consolation, il y fut abandonné..... non, je ne l'abandonnerai plus. Ô mon Dieu! soyez ma force et mon appui dans la voie où votre amour m'appelle.» Cela se répète trois semaines consécutives. La veille des trois jours de retraite qui précèdent la vêtue, la postulante est reçue au noviciat. Cette admission se fait de la manière suivante: La communauté étant réunie au chapitre et la postulante à genoux vers le milieu de la salle, la révérende Mère et la Maîtresse des novices se rendent près d'elle; la première lui adresse la parole en ces termes: «Vous nous avez demandé, M^{re}N. (on nomme la postulante par son nom de baptême et de famille), d'être reçue dans notre Institut, pour y vivre avec nous et servir Dieu en amour et vraie concorde d'esprit et de cœur. Espérant que, par le secours de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous redoublez de zèle et d'efforts pour mettre à exécution tous les bons propos que la grâce vous a suggérés, et que vous remplirez un jour saintement les devoirs de l'état religieux dont vous commencez

15

à goûter les douceurs, nous sommes ici assemblées pour vous recevoir comme novice. Puissent vos progrès dans les vertus religieuses nous permettre plus tard de vous admettre à la sainte profession. Cependant avant d'aller plus loin, considérez encore et pesez la sublimité de la chose que vous voulez entreprendre.» (Ici on laisse réfléchir un instant la postulante). Alors la révérende Mère lui demande: «Persévérez-vous, Mademoiselle N., dans votre demande? Si la postulante répond:

«Oui, Madame la Supérieure», la révérende Mère poursuit: «Sachez donc, chère Demoiselle, que venant ici, vous n'y êtes reçue que pour apprendre à mortifier votre esprit et vos sens, à réprimer vos passions, à renoncer à votre propre volonté, de sorte que vous serez entièrement assujettie à la loi de Dieu et aux Constitutions de notre Institut, afin de parvenir ainsi à la perfection religieuse. Rappelez-vous donc qu'au jour de votre baptême, vous avez solennellement déclaré que vous vouliez être à Jésus-Christ et marcher sous ses étendards; vous vous êtes inscrite sur les registres de son empire, et initiée à ses sacrements; vous avez renoncé au démon, à ses pompes, à ses voluptés, et vous vous êtes engagée irrévocablement à Notre Seigneur Jésus-Christ. En entrant dans cet asile vous avez, devant nous toutes assemblées dans le temple du Seigneur, renouvelé les engagements sacrés que vous avez pris au baptême. Vous êtes encore un composé de métaux impurs et grossiers, comme parle le prophète Ézéchiël

; et tous nos désirs sont qu'il n'y ait en vous que de l'or fin. Mais l'épuration ne peut se faire que par le feu des épreuves et de l'amour de Dieu. C'est pourquoi nous avons trouvé bon de vous confier à Madame N., Maîtresse des novices, à qui vous obéirez et que vous écouterez avec ce zèle et ce respect qui prouvent que c'est par amour pour le Créateur que vous vous assujettissez à la créature. Obéissez donc à votre Maîtresse en vue de Dieu et suivez ses conseils avec humilité et sincérité, comme

16

il convient à toutes celles qui viennent s'engager à Jésus-Christ dans la famille de Marie et de Joseph. Vous ne pouvez venir parmi nous, Mademoiselle, pour y trouver une vie commode, ni pour y satisfaire les désirs des sens, nourrir vos faiblesses et flatter vos défauts. C'est une fin toute sublime que la fin de notre Institut. Votre but en y venant doit être d'apprendre à porter avec amour la croix du Sauveur par la mortification de vos sens, par un humble renoncement à vous-même et par l'observance exacte de nos Constitutions. Je dois aussi vous dire, Mademoiselle, que vous vous trouveriez bien trompée, si vous vous attendiez à pouvoir satisfaire maintenant vos inclinations en tout genre d'exercice de piété. Non, il ne vous sera pas permis de suivre en cela vos goûts particuliers: les Constitutions, l'obéissance, le désir de vos supérieurs, voilà ce qui vous guidera à l'avenir. Aussi, avec de tels guides, serez-vous constamment à l'abri de toute illusion. C'est ainsi que vous allez vous préparer à l'insigne faveur de pouvoir, après deux années d'efforts et d'épreuves, faire les saints vœux de religion. La voie semble rude, la perfection paraît placée sur un lieu escarpé; les apparences sont trompeuses: Jésus-Christ adoucit tout, sa grâce nous porte, elle nous donne des ailes, pourvu qu'elle trouve en nous un esprit soumis et un cœur généreux. Déclarez-vous de nouveau, Mademoiselle, êtes-vous décidée, voulez-vous apprendre à renoncer en tout à votre propre volonté, pour n'en plus avoir d'autre que celle que la sainte obéissance vous donnera? dit: Je déclare que je veux apprendre à renoncer à ma propre volonté, afin de me rendre digne de l'immoler plus tard par vœu à Notre Seigneur Jésus-Christ.: Béni soit le Seigneur qui vous appelle et qui se plaira à porter son joug avec vous, comme avec nous toutes, pour vous préparer ainsi une

récompense qui surpasse tout bien et qui est Dieu lui-même! Le Seigneur soit béni!
(Toutes répondent ensemble): Le Seigneur soit béni!

17

Mademoiselle, la grâce à laquelle vous aspirez est d'une valeur bien grande. Vous, créature faible, par la sainte profession, vous serez introduite dans la famille de Dieu même. Vous désirez vivre avec les Épouses de Jésus-Christ et être vous-même élevée un jour à leur sublime dignité. Écoutez Saint Cyprien parlant des vierges consacrées au Seigneur: Ce sont, dit ce Saint Père, des fleurs odoriférantes dans le jardin de l'Église; elles sont l'ornement de la nature, un chef-d'œuvre de la grâce, une image de Dieu où se réfléchit la sainteté du Seigneur; elles sont la portion la plus illustre du troupeau de Jésus-Christ. Elles ont commencé d'être sur la terre, ajoute ce grand saint, ce que nous serons un jour dans le Ciel. Que les âmes qui désirent s'unir au céleste Époux, dit Saint Cyrille, se disposent avec soin à cette union. Or, Mademoiselle, le temps du noviciat passe vite; préparez-vous donc avec diligence. Déjà vous avez entendu la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur

. Ôtez de votre cœur tout ce qui peut déplaire aux yeux de celui qui vous invite et qui s'avance déjà vers vous avec une tendresse qui fait l'admiration des Anges mêmes. Ornez votre cœur d'une vraie et tendre piété, d'un amour généreux pour celui qui doit le posséder sans partage. Alors au jour que le Seigneur aura marqué, vous entendrez sa voix qui vous dira: Venez, mon Épouse, venez, que ma main vous couronne, vous qui êtes à moi pour toujours. Et vous, dans le transport de votre bonheur, vous pourrez vous écrier à votre tour: Que mon âme se réjouisse en Dieu, mon Sauveur! Il m'a revêtu du vêtement du salut et de la robe de réjouissance! Il m'a donné des parures que l'on donne aux jours des noces; il m'a admise dans sa demeure. Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui sans partage. (

Cantique I

et suivant.)Tels seront un jour les doux élans de votre cœur qu'un feu surnaturel aura échauffé. Il est en effet bien puissant, Mademoiselle, ce parfum suave que répand le doux nom de Jésus, et voilà pourquoi les Vierges l'aiment et le recherchent par-dessus toute chose.

18

Dans la ferme confiance que vous triompherez des obstacles par la vertu de ce nom si puissant et que vous arriverez au but que vous vous proposez en venant au milieu de nous, moi, Mère générale de l'Institut des Dames de Marie, selon le pouvoir qui m'en a été donné, je vous reçois, Mademoiselle N., comme novice, sous le nom de N. Venez, donnez-nous et recevez réciproquement le baiser de paix.»Alors la révérende Mère prend la postulante par la main, elle la conduit vers l'autel et lui en fait baiser le pied, à genoux; ensuite la postulante baise, à genoux, l'anneau de la Supérieure et des Dames professes et elle embrasse les sœurs et les

novices. Après cela, la révérende Mère lui donne une discipline en disant: «Recevez cet instrument et servez-vous-en comme d'un bijou spirituel pour vous rendre agréable aux yeux de l'Époux dont vous recherchez la chaste main et dont vous devez gagner le cœur en purifiant votre âme par l'exercice de la pénitence et en l'ornant des vertus que produit l'amour. Vous châtiez donc votre corps afin que votre âme plaise davantage à celui qui est la sainteté même et qui néanmoins daigne s'abaisser jusqu'à nous, lorsque, avec simplicité, nous lui préparons un cœur pur et un esprit droit. Nous vous félicitons de l'honneur que Dieu vous prépare en vous permettant de changer ces habits séculiers contre des vêtements qui vous distingueront du commun des fidèles. Cependant qu'à cela ne se bornent pas les changements qui vont s'opérer en vous. Enfant d'Adam, vous n'avez que trop porté l'image et nourri les sentiments de cet homme terrestre; devenue enfant de Jésus-Christ vous êtes obligée de porter avec plus d'empressement l'image et d'exprimer les sentiments de cet homme céleste et immortel, comme nous y exhorte l'Apôtre Saint Paul

. Mais puisque la bonté divine vous appelle à quelque chose de plus grand encore, nous vous conjurons, par l'amour de notre divin Maître Jésus-Christ, d'honorer et de révéler jusqu'à votre dernier soupir, cette glorieuse livrée dont il vous permettra de vous revêtir sous peu.»

19

On finit par le . Tout, depuis l'instruction que fait la révérende Mère à la postulante, jusqu'ici, est relu avec grande attention par les novices pendant leur retraite qui précède la profession. La Maîtresse des novices est chargée d'y veiller et de donner les explications qu'elle croit nécessaire et que les novices lui demandent. *Cérémonial DMJ 1866* Article quatrième.

De la vêtue des Dames. À l'heure convenue, lorsque toute la communauté est à la chapelle, la postulante accompagnée de la maîtresse des novices et d'une autre Dame, entre d'un pas modeste, vêtue en séculière, et va se mettre à une place préparée pour elle vis-à-vis de l'autel. Puis le célébrant entonne le . Après cette hymne un ecclésiastique fait ordinairement une exhortation; puis le célébrant dit à la postulante: «Ma fille que demandez-vous? répond: Je demande très humblement la grâce que je sollicite depuis longtemps du Seigneur, de pouvoir habiter dans cette maison de Dieu tout le reste de ma vie.. Vous devez savoir que pour être reçue dans ce pieux Institut, il faut être dans la résolution de renoncer au monde et à vous-même, de porter tous les jours votre croix à la suite de Jésus-Christ et de consacrer toute votre vie au service de l'Église, conformément aux Constitutions des Dames de Marie. Êtes-vous dans la disposition d'accomplir ces devoirs et persévérez-vous dans la demande que vous avez faite?. Me confiant en la miséricorde de Dieu, aux mérites de mon Sauveur Jésus-Christ et en l'assistance de Marie et de Joseph, j'espère pouvoir accomplir ce qui vient de m'être représenté et je continue à faire très humblement la demande que j'ai faite.. Vous désirez être bénie aujourd'hui, dans

20

l'espoir d'être plus tard unie et consacrée au Seigneur Jésus-Christ?. Mon cœur soupire après cet ineffable bonheur.. Que le Seigneur J.-C. qui vous a inspiré ces bons sentiments vous donne la force de les soutenir, et que la grâce achève en vous ce que la miséricorde y a commencé.»Le célébrant se met à genoux pour dire les litanies des saints et la postulante se prosterne. Aux mots: ,*etc.*, le célébrant se lève et se tournant vers la postulante qui demeure prosternée, il dit: . Puis il se met à genoux jusqu'à la fin des litanies (sans les oraisons), alors se tournant vers la postulante qui est à genoux, il dit:*Oremus.**Prions.**Domine J.-C., sine quo nihil possumus, da huic famulae tuae, id semper velle quod, te inspirante, intendit et illud ipsum, te adjuvante, perficere.*Seigneur J.-C., sans qui nous ne pouvons rien, donnez à votre servante de vouloir toujours ce que par votre inspiration elle se propose et de l'accomplir par votre secours.*Qui vivis, etc.*Vous qui vivez et régnez,*etc.*Ensuite il fait la bénédiction des habits.*Adjutorium nostrum, etc.* *Domine exaudi, etc.* *Dominus vobiscum, etc.*Notre secours est dans le Seigneur,*etc.* Seigneur, exaucez,*etc.* Que le Seigneur soit, *etc.**Oremus.**Prions.**Domine J.-C., qui indumentum nostrae carnis pro salute generis humani misericorditer suspicere voluisti, adesto supplicationibus nostris, et haec vestimenta, quae famula tua, abjecto habitu saeculari, in signum perpetuae servitutis, quam tibi profiteri cupit, induere rogat, benedicere et sanctificare digneris; dumque*

21

illis exterius tegitur, interiùs ornetur, et quam sacris indui vestibus desideras, beatâ facias immortalitate vestiri. Qui vivis, etc.*Seigneur, qui avez daigné par miséricorde vous revêtir de notre chair pour le salut du genre humain, exaucez nos prières et daignez bénir et sanctifier ces habits dont votre servante demande à être revêtue, ayant déposé l'habit séculier, en signe de service perpétuel qu'elle désire vous promettre solennellement. Faites que tandis qu'elle sera couverte extérieurement de ces habits elle soit ornée intérieurement et qu'elle soit aussi revêtue de la bienheureuse immortalité. Par N. S. J.-C. (Aspergitur aquâ benedictâ.) (Il asperge d'eau bénite.) Bénédiction du S^m Nom de Marie. V). Ave Maria. V). Je vous salue Marie. R). Gratia plena. R). Pleine de grâce. V). Dominus vobiscum. V). Que le Seigneur soit avec vous. R). Et cum spiritu tuo. R). Et avec votre esprit. Oremus. Prions. Omnipotens sempiternus Deus, hanc beatæ Mariæ genitricis filii tui Domini Jesu-Christi nominis impressionem, his vestimentis in venerationem adaptatam, benedicere digneris, et concede, ut quæ hoc dulcissimum nomen gestando recolendoque venerantur, in cunctis actibus suis, ab ipsâ Virgine Matregubernari atque adjuvari mereantur. Qui vivis, etc.* Dieu tout-puissant et éternel, daignez bénir cette empreinte du nom de la bienheureuse Marie, Mère de votre fils, Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est mise sur ces habits en son honneur, et faites que celles qui portant et méditant ce très doux nom, le révèrent, soient gouvernées et aidées en toute chose par la même Vierge Marie. Ô vous qui, etc. (Aspergitur aquâ benedictâ.) (Il asperge d'eau bénite.) Après cette bénédiction la postulante, accompagnée de la Maîtresse des novices, va recevoir son habit des mains du célébrant, qui lui dit: *Induat te Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis, et dum illud vestimentum assumere intendis exterius, te intus virtute suâ*

induere dignetur. Que le Seigneur vous revête du nouvel homme qui est créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté de la vérité, et que, tandis que vous êtes sur le point de prendre l'habit extérieurement, il daigne vous revêtir intérieurement de force. Elle répond: «Amen.» Ensuite elle est conduite dans une pièce voisine de la chapelle. Quand la postulante se retire, on commence à chanter

22

le psaume: ,*etc.*, ou bien un cantique de circonstance; le chant cesse dès que la postulante rentre. La Maîtresse des novices, en lui mettant l'habit religieux, dit: «Que le Seigneur Jésus-Christ vous revête de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu, dans la justice et dans la sainteté de la vérité.» Elle répète plusieurs fois ces paroles, s'il le faut. Ainsi revêtue, les cheveux déliés, un crêpe noir sur la tête et un crucifix dans les mains, la postulante vient s'agenouiller devant l'autel, puis elle dit d'une voix très intelligible: «Tenir la croix bien serrée sur mon cœur, voilà ce qui fera ma grande affaire. Mon divin Sauveur y demeura privé de toute consolation; il y fut abandonné. . . . Non, je ne l'abandonnerai plus. Ô mon divin Jésus, soyez ma force et mon appui dans la voie où votre amour m'appelle!» Toutes les Dames répondent: Ainsi soit-il. Alors la postulante reçoit le scapulaire, le voile, la ceinture et le cierge. En donnant le scapulaire, le célébrant dit: *Accipe jugum Domini nostri Jesu Christi, et intelligas jugum ejus vere esse suave et onus ejus leve. In nomine Patris, etc.* + Recevez le joug de Notre Seigneur Jésus-Christ et comprenez que son joug est vraiment doux et son fardeau léger . Au nom du Père, *etc.* + Avant que la novice reçoive le voile, la Maîtresse lui coupe les cheveux. L'autre Dame recueille les cheveux dans un bassin. Pour le voile. *Accipe hoc velum, a Domino benedictum, in signum humilitatis, obedientiæ et inviolabilis pudoris. In nomine Patris, etc.* + Recevez ce voile béni du Seigneur, en signe d'humilité, d'obéissance et de pudeur inviolable. Au nom du Père, *etc.* + Pour la ceinture. *Accipe cingulum, et præcingat te Dominus cingulo puritatis, ut maneat in te virtus perpetuæ castitatis. In nomine Patris, etc.* + Recevez la ceinture et que le Seigneur vous ceigne de la ceinture de chasteté perpétuelle. Au nom du Père, *etc.* +

23

(Les mains tournées vers la postulante.) *Oremus. Prions. Famulam tuam N., quam cingulo congregationis B. Mariæ Virginis atque B. Josephi præcingimus, tuo amore accende; cor ejus regulari alliga disciplinæ, ut soluta a mundanis cupiditatibus, opitulante gratiâ tuâ, te semper quærat, te solum amet et in tuo servitio, usque in finem, fideliter perseveret. Per Dominum nostrum J.-C., etc.* Enflammez de votre amour votre servante N., que nous ceignons de la ceinture de la congrégation de la Bienheureuse Vierge Marie et de Saint Joseph; attachez son cœur à la discipline régulière, afin que, libre des cupidités, par le secours de votre grâce, elle vous cherche toujours, vous aime seul et persévère fidèlement en votre service jusqu'à la fin. Par N. S. J.-C., *etc.* Pour le cierge. *Accendat in te Dominus ignem sui amoris, et usque in diem adventûs Sponsi, foveat in corde tuo et in manibus tuis flammam inextinguibilis charitatis. In nomine Patris, etc.* Que le Seigneur allume en vous le feu de son amour et que jusqu'au jour de l'avènement de l'Époux il alimente en votre cœur et en vos mains, la flamme d'un amour inextinguible.

Au nom du Père, etc. Alors le célébrant donne la bénédiction à tous les assistants, puis il commence la Sainte Messe. À la communion du Prêtre la postulante reçoit aussi le corps de Notre Seigneur. Après la Messe elle donne à toutes les Dames, devant lesquelles elle se met à genoux, et aux novices, devant lesquelles elle se tient debout, le baiser de paix. Le jour de la vêtue ou le dimanche suivant, la novice fait devant la communauté la profession de foi. Elle tient en main un cierge allumé. Lorsqu'il y a vêtue et profession dans une même cérémonie, on peut supprimer les litanies des saints et faire la bénédiction des habits la veille. *Cérémonial DMJ 1866*

24

Article cinquième.

Profession de foi Catholique. «Je crois d'une foi ferme, et professe tant en général qu'en particulier, tous les articles contenus au symbole de la foi dont se sert la Sainte Église romaine, savoir: Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant qui a fait le Ciel et la terre et toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, qui est né du Père, avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait mais engendré consubstantiel au Père, par lequel toutes choses ont été faites; qui est descendu des Cieux, pour nous, hommes misérables et pour notre salut; qui a été incarné en prenant chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, et a été fait homme; qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert et qui a été mis dans le sépulcre, qui est ressuscité le troisième jour selon les écritures; qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils et qui est adoré conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Église qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse qu'il y a un baptême pour la rémission des péchés, j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il. Je crois aussi et j'embrasse très fermement les traditions apostoliques et ecclésiastiques et toutes les autres observations et constitutions de la même Église. Je confesse encore qu'il y a sept Sacrements de la foi nouvelle, vraiment et proprement ainsi appelés, institués par N. S. J.-C., savoir: le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie,

25

la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage, lesquels sont nécessaires au salut du genre humain, quoiqu'ils ne le soient pas pour chaque membre en particulier, et, qu'ils confèrent la grâce; et qu'entre ces Sacrements, le Baptême, la Confirmation et l'Ordre ne peuvent se réitérer sans sacrilège. Je crois aussi la sainte Écriture selon le sens que l'Église notre sainte Mère a tenu et qu'elle tient, à laquelle appartient de juger et du vrai sens et de l'interprétation des écritures saintes, et je ne la prendrai ni interpréterai jamais que selon le consentement unanime des Pères. Je crois aussi et admets les cérémonies de l'Église catholique, reçues et approuvées dans l'administration solennelle de tous les Sacrements. J'embrasse et

reçois tout ce qui a été défini par le saint concile de Trente, touchant le péché originel et la justification. Je reconnais aussi que, dans la sainte Messe, on offre à Dieu un vrai sacrifice, proprement ainsi appelé et propitiatoire pour les vivants et pour les morts; et que le corps et le sang, avec l'âme et la divinité de Jésus-Christ sont vraiment, réellement et consubstantiellement au très saint sacrement de l'Eucharistie, et qu'il s'y fait un changement de toute la substance du pain au corps, et de toute la substance du vin au sang; lequel changement l'Église catholique appelle transsubstantiation. Je confesse aussi que, sous une seule espèce, on reçoit Jésus-Christ tout entier et qu'en le recevant ainsi on reçoit un vrai sacrement. Je tiens fermement, qu'il y a un purgatoire et que les âmes qui y sont détenues sont soulagées par les suffrages des fidèles. Je tiens aussi que les saints qui règnent avec Jésus-Christ sont à honorer et à invoquer, qu'ils offrent à Dieu leurs prières pour nous et que leurs reliques sont à honorer. Je tiens aussi fermement que les images de Jésus-Christ,

26

de la Mère de Dieu toujours Vierge et des autres saints sont à avoir et à retenir, et qu'il faut leur rendre l'honneur et la révérence qui leur est due. Je confesse que Jésus-Christ a laissé à son Église le pouvoir de donner des indulgences et que l'usage en est très salutaire au peuple chrétien. Je reconnais que l'Église romaine est sainte, catholique et apostolique, et qu'elle est Mère et Maîtresse de toutes les Églises. Et je promets et jure une vraie obéissance au Pape successeur de S^{an} Pierre, prince des apôtres et vicaire de Jésus-Christ. Je reconnais aussi sans aucun doute, professe toutes les autres choses qui nous ont été données, définies et déclarées par les saints canons et par les conciles œcuméniques et principalement par le saint Concile de Trente, et en même temps que je condamne aussi, je rejette et j'anathématise tout ce qui leur est contraire et toutes les hérésies que l'Église a condamnées, rejetées et anathématisées. (Ici la novice pose la main droite sur les saints Évangiles et poursuit:) Je ^{en}N., promets obéissance, jure sur les saints Évangiles de Dieu, de garder et de confesser jusqu'au dernier soupir de ma vie, avec l'aide du Seigneur, cette foi catholique pure et entière, hors laquelle personne ne peut être sauvé, et dont, présentement, je fais profession sans aucune contrainte, et, tant qu'il me sera possible, je la ferai garder, enseigner, prêcher par ceux sur qui j'ai autorité et dont le soin m'aura été commis. Ainsi Dieu me soit en aide et ses saints Évangiles.» *Cérémonial DMJ 1866* Article sixième.

De l'admission à la profession. Six semaines avant la fin du noviciat, on avertit les Dames, au chapitre, qu'elles doivent examiner devant Dieu, ce qu'elles ont à faire touchant la novice pour la recevoir ou non à la profession. Au chapitre suivant, le choix se fait. La Maîtresse des novices

27

va la première mettre dans une boîte, par une petite ouverture pratiquée par dessus, une fève ou une boule blanche, signifiant qu'elle donne son suffrage, ou un pois ou une boule noire, signe de refus. Alors suivent toutes les Dames en commençant par la plus jeune, et

enfin, la Supérieure générale; puis on ouvre la boîte en présence des Dames. *Cérémonial DMJ 1866* Article septième.

De la profession des Dames. Elle commence comme la cérémonie de la vêtue, excepté que la novice est introduite processionnellement par la communauté. De jeunes vierges précèdent, jonchant de fleurs le passage de la novice. Après le et l'exhortation, le célébrant dit à la novice: «Ma fille, que demandez-vous?. Je demande de tout mon cœur et avec une sincère confiance en la bonté de Dieu, la grâce de faire les vœux sacrés de Pauvreté, d'Obéissance, de Chasteté, et d'être employée à l'éducation des personnes de mon sexe, conformément aux Constitutions des Dames de Marie.. Nous avons tout lieu de croire, par la manière dont vous vous êtes conduite jusqu'à présent, que vous comprenez bien les obligations de l'état que vous voulez embrasser; cependant, comme vous ne pourrez plus révoquer les promesses que vous allez faire à Dieu, il est bon, maintenant que vous jouissez encore de toute votre liberté, de considérer avec attention la grandeur et l'importance de l'action que vous désirez faire; que les vœux de religieux qui sont des conseils pour les chrétiens, seront des préceptes pour vous et que, quand une fois vous les aurez prononcés, il ne vous sera plus permis de les rétracter, ni de manquer à les accomplir, qu'enfin, c'est à Dieu et non aux hommes que vous allez vous engager pour toute la suite de votre vie. (Une pause.) Persévérez-vous dans la volonté que vous venez de témoigner?

28

. (Si elle persévère.) Dans la confiance que j'ai en l'amour de Jésus-Christ, mon Sauveur, en la puissance de sa grâce, en la tendresse de Marie, j'espère observer fidèlement les vœux auxquels je demande d'être admise; je proteste que je continue dans la volonté sincère de faire ces vœux et je demande en grâce de pouvoir les émettre en face de cet autel.. Vous désirez donc que je vous unisse et consacre à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour être son Épouse?. Mon cœur soupire ardemment et depuis longtemps après cet ineffable bonheur.. Et moi, ne voulant plus retarder votre bonheur, je prie Dieu instantamment que pour achever en vous ce que lui-même y a commencé, il vous donne la force de vous engager à lui sans partage et de le servir fidèlement jusqu'à la mort, dans l'état religieux, si sublime aux yeux de la foi. Pour récompense de votre fidélité, je vous promets en son nom, la vie éternelle.» Le célébrant se met à genoux sur les degrés de l'autel; la novice se prosterne à sa place et l'on dit les litanies des saints. Aux mots: ,ætc., le célébrant se lève et, se tournant vers la novice qui demeure prosternée, il dit: . Puis il se remet à genoux jusqu'à la fin des litanies. Ensuite le célébrant se tourne vers la novice qui demeure à genoux jusqu'à ce qu'elle aille recevoir le cierge et dit: «Vierge prudente, préparez votre lampe, voici que l'Époux arrive; hâtez-vous de venir au-devant de lui.» La novice vient au pied de l'autel recevoir un cierge allumé que lui donne le célébrant en disant: *Accipe lampadem ardentem, ut sis virgo sapiens, et exeas obviam sponso Domino. In nomine Patris, ætc. ⁂+. Amen* Recevez cette lampe ardente, afin que vous soyez une vierge sage, et que vous puissiez aller au-devant du Seigneur, votre Époux. Au nom du Père, ætc. ⁂+. Ainsi soit-il.

Pendant que la novice reçoit le cierge, le chœur chante le psaume , que l'on continue pendant la Messe. Après l'élévation on chante un motet. Après la communion le célébrant se tourne vers la novice, tenant la sainte hostie sur le ciboire, et la novice prononce ses vœux de la manière suivante: (Pendant qu'elle prononce ces vœux, la révérende Mère générale est derrière elle; Jésus-Christ, son Ministre et la révérende Mère générale sont les principaux témoins du sacrifice sans réserve que fait la novice.) «Mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur, quoique je ne sois que faiblesse et que je vous aie offensé par mes péchés, appuyée sur votre miséricorde infinie, j'ose paraître ici en votre auguste présence et en face de vos autels, devant Marie ainsi que devant son bienheureux Époux. Moi[∞]N., je voue et promets par vœux perpétuels, à votre divine Majesté: Pauvreté, Obéissance, Chasteté, et de m'employer dans cette sainte société à instruire les personnes de mon sexe, conformément à ces Constitutions des Dames de Marie que j'accepte et que j'embrasse dans tous leurs points. (Ici elle baise les Constitutions que lui présente la Mère des novices.) Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.»Après que la novice a prononcé ses vœux, elle reçoit la sainte Communion. Le Célébrant achève ensuite la Messe; lorsqu'elle est finie, il donne à la nouvelle professe le grand scapulaire, le voile noir, la croix, l'anneau et le manteau, après les avoir bénits de la manière suivante:Adjutorium nostrum,∞etc.Notre secours est dans le Seigneur,∞etc.Domine exaudi,∞etc.Seigneur exaucez,∞etc.Dominus vobiscum,∞etc.Le Seigneur soit avec vous,∞etc.Pour la croix...Deus, qui per signum crucis eripuisti mundum a potestate tenebrarum, benedic, quæsumus,

hanc crucem quam famula tua, in memoriam et honorem tui gestare cupit; ut sit ei in tutelam contra omnes hostium incursus, atque in salutem mentis et corporis. (Aspergendo aquâ benedictâ dicit:) Sanctificetur hoc signum crucis, ut orantes ante eam, nova inveniant bona spiritualia. PerChristum,∞etc.Ô[∞]Dieu! qui par le signe de la croix [avez] délivré le monde de la puissance des ténèbres, bénissez, nous vous en prions, cette croix que votre servante désire porter en votre honneur et mémoire, afin qu'elle serve de protection contre toutes les attaques de l'ennemi et au salut de l'âme et du corps. (L'arrosant d'eau bénite:) Que ce signe de croix soit sanctifié, pour que celles qui prieront devant elle, trouvent de nouveaux biens spirituels. Par J.-C. N.∞S.Pour l'anneau...Creator et conservator generis humani, emitte benedictionem tuam super hunc anulum, ut quæ eum gestaverit, tuâ virtute munita, fidem integram, fidelitatemque semper sinceram teneat, et sicut sponsaChristi Virginitatis votum custodiat ac in castitate perseveret. PerChristum Dominum,∞etc. (Aspergitur aquâ benedictâ.)Créateur et conservateur du genre humain, envoyez votre bénédiction sur cet anneau, afin que celle qui l'aura porté, soutenue par votre force, conserve une foi intègre, une fidélité toujours sincère, et comme uneÉpouse de Jésus-Christ, conserve le vœu de virginité et persévère dans la chasteté. Par J.-C. N.∞S. (On asperge d'eau bénite.)Pour le voile noir et le manteau...Vestimenta hæc, quæ famula tua, Domine, in signum perpetuæ et irrevocabilis servitutis, quam tibi professa est, gestare cupit, benedicere∞+ et sanctificare∞+ digneris,

ut eis munita quæcumque hostium tentamina superet, sponsa tua fidelis permaneat, tibi que intime in æternum adhæreat. Qui vivis, etc. (Aspergitur aquâ benedictâ.) Daignez, Seigneur, bénir et sanctifier ces habits que votre servante désire porter en signe du service perpétuel et irrévocable qu'elle vous a solennellement promis, afin que, munie par eux, elle triomphe de toutes les tentatives des ennemis, persévère à être votre fidèle Épouse, et s'attache à vous jusque dans l'éternité. Ô vous qui vivez et régnez, etc. (On asperge d'eau bénite.)

31

Pour le grand scapulaire... Super hunc professionis habitum famulæ isti imponendum, benedictio tua, Domine, benigne descendat, ut qui jam beatæ Mariæ Virginis nominis impressione est decoratus a te sit benedictus, et quæ eo fuerit munita, mentis simul ac corporis tutelam obtineat et sanctitatem. Per Christum Dominum, etc. (Aspergitur aquâ benedictâ.) Que votre bénédiction, Seigneur, descende avec abondance sur cet habit de profession que l'on va mettre à votre servante, afin que déjà décorée de l'empreinte du saint Nom de la Vierge Marie, il soit béni de vous; et que celle qui en sera revêtue obtienne à la fois la protection et la sainteté de l'âme et du corps. Par J.-C. N. S. (On asperge d'eau bénite.) Alors le célébrant se tourne vers la professe et lui donnant le grand scapulaire, il dit: Accipe soror, hunc professionis habitum, invocatione divinæ majestatis benedictum, illumque, meritis Salvatoris nostri et intercessionem beatæ Mariæ Virginis atque beati Josephi, impollutum conserva, ut in novissimo die, audire valeas: Veni, benedicta Patris mei, veni, sponsa mea, sequere agnum sine maculâ, intra in gaudium Domini tui, in beatitudinem sponsi tui quam tibi preparatam habet in cælis. Recevez, Madame, cet habit de profession, béni par l'invocation de la divine Majesté, et conservez-le intact par les mérites de notre Sauveur et par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie et de Saint Joseph, afin que vous puissiez entendre au dernier jour: Venez, mon épouse, suivez l'agneau sans tache, entrez dans la béatitude que votre Époux vous a préparée aux cieux. La professe répond: Amen. En donnant le voile noir. Accipe, Soror, hoc professionis velum, ut, per intercessionem beatæ Mariæ Virginis atque beati Josephi, hoc, quasi propugnaculo semper securas; avertantur oculi tui ne videant vanitates, et aditus cordis tui creaturis præclusi maneant in æternum, atque

32

in die tentationis abscondaris in secreto tabernaculi sponsi tui Jesu-Christi. Recevez, Madame, ce voile de profession, afin que par l'intercession de la sainte Vierge et de saint Joseph, protégée par ce voile comme d'un rempart, vous soyez toujours en sûreté; que vos yeux se détournent pour ne pas voir les vanités, que l'entrée de votre cœur reste fermée aux créatures jusque dans l'éternité, et que vous puissiez être cachée aux jours d'épreuves dans le tabernacle de votre Époux Jésus-Christ. La professe répond: Amen. En donnant la croix. Accipe, Soror, crucem Domini, et pone illam quasi signaculum super cor tuum, ut eo munimine tutas sis, et in hoc signo vincas. Recevez, Madame, la croix du Seigneur, et mettez-la comme un sceau sur votre cœur, afin que, munie par elle, vous soyez en sûreté et

vainquiez par ce signe. En donnant le manteau. *Accipe pallium sanctimoniam, ut hoc indumentum sit tibi fortitudo et decor, et resplendeas in novissimo die. In nomine, etc.* Amen. Recevez ce manteau de sainteté, afin qu'il vous serve de force et de gloire et que vous brilliez au dernier jour. Au nom du Père, etc. Ainsi soit-il. Alors le célébrant va s'asseoir à côté de l'autel; la Maîtresse des novices et l'autre Dame conduisent la professe devant lui, et il lui met l'anneau au doigt de la main droite en disant: *Accipe annulum fidei, ut Jesu-Christo fideliter servias, eique in æternum unita maneas. In nomine Patris, etc.* Amen. Recevez l'anneau de la foi, afin que vous serviez fidèlement J.-C. et que vous soyez unie à lui dans l'éternité. Au nom du Père, etc. Ainsi soit-il. La Professe dit: «Mon Seigneur Jésus-Christ m'a engagée par son anneau comme son Épouse; il m'ornera d'une couronne et je n'admettrai jamais d'autre Époux que lui. Recevez-moi donc, Seigneur, et dans l'éternité, je ne serai point confondue.» Ainsi revêtue, la Professe se prosterne et on la couvre d'un drap mortuaire. Pendant ce temps on chante lentement le et on tinte la cloche; quand elle est relevée, le célébrant lui dit: «Vous devez comprendre, Madame, par cette dernière cérémonie

33

et par les prières dont elle est accompagnée qu'en vertu de la profession que vous avez faite, il faut que vous vous regardiez désormais comme véritablement morte au monde et engagée à vivre uniquement pour Dieu. N'oubliez donc jamais qu'après une telle mort, votre vie, comme dit Saint Paul, doit être cachée en Dieu avec Jésus-Christ

, et qu'après votre profession, qui doit être pour vous comme un second baptême, vous devez marcher constamment dans une vie nouvelle.» Alors le Célébrant s'étant assis, la Professe s'avance au pied de l'autel et s'y étant agenouillée, met ses mains sur l'Évangile. Le Célébrant les tenant lui demande: «Promettez-vous, Madame, obéissance à toutes les Supérieures légitimes de l'Institut des Dames de Marie? Promettez-vous aussi pauvreté et chasteté selon les Constitutions du même Institut?. Je le promets de tout mon cœur comme je l'ai promis.» Après cela la Professe signe ses vœux, qui doivent être écrits avec beaucoup de soin sur de bon et beau papier. Le Célébrant signe la déclaration, qu'on aura eu soin d'écrire d'avance au-dessous de l'endroit où doit se trouver la signature de la Professe. *Notum facimus, nos dilectæ in Christo sororis* N., *vota Deo sacra excepisse secundum Constitutiones Filiarum Mariæ et Josephi, in presentiâ totius conventûs* N.; *die*..... *mensis*..... *anni*..... Nous déclarons que nous avons reçu les vœux de Madame N., selon les Constitutions des Dames de Marie, en présence de la communauté de N.; le..... du mois de..... l'an..... Le Célébrant au milieu de l'autel, tourné vers la Professe agenouillée devant lui, et étendant les mains vers elle, dit:.. *Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et famulam tuam* N., *quam in nomine tuo ad participationem omnium bonorum spiritualium hujus Instituti beatæ Mariæ*

34

Virginis et beati Josephi admisimus, benedicere et dignare, *ut te largiente et suffragiis istis adjuta, vitam agat hinc sanctam, et denique æternam mereatur recipere coronam.*

Per Dominum nostrum, etc. Exaucez, Seigneur, nos prières, et daignez bénir votre servante N., que nous avons reçue en votre nom à la participation de tous les biens spirituels de cet Institut de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, afin qu'aidee par votre libéralité et par ces prières, elle mène une vie sainte et mérite enfin de recevoir la couronne éternelle. Par J.-C. N. S. Il dit ensuite à la Professe: «Par le pouvoir qui m'a été donné, je vous reçois comme je vous ai reçue à la participation de tous les biens spirituels que le Seigneur dans sa miséricorde répand nuit et jour par les mains de la Sainte Vierge et de Saint Joseph, sur les membres de l'Institut des Dames de Marie.» La Professe vient ensuite s'agenouiller et recevoir la couronne que le Célébrant lui met sur la tête en disant: Tu quæ per manus nostras coronaris in terris, audire in Cœlis mereare: Veni Sponsa, accipe coronam quam tibi præparavi in æternum. Vous qui êtes couronnée par nos mains ici sur la terre, faites que vous méritiez d'entendre au Ciel: Venez, mon Épouse, recevez la couronne que je vous ai préparée pour l'éternité. «Cette couronne, Madame, est un témoignage public que vous avez triomphé des orages de la jeunesse, que votre cœur s'est conservé inaccessible aux attraits de la volupté et que vous avez réparé les outrages faits au Créateur; c'est donc le symbole de la victoire; gardez-le soigneusement jusqu'au moment où vous irez le déposer aux pieds de l'agneau sans tache qui vous a choisie pour l'accompagner durant toute l'éternité.» Toutes les Dames répondent: «Ainsi soit-il.» Puis elles vont se ranger dans le chœur. La Professe leur donne le baiser de paix en commençant par la Supérieure générale. Pendant cette dernière cérémonie on chante un cantique. Le soir on chante le , pendant lequel la Professe tient encore sa couronne. *Cérémonial DMJ 1866*

35

Article huitième.

Cérémonies pour les postulantes converses. Quelques jours après son entrée, à l'heure de Matines, la Postulante converse est conduite par la Maîtresse des novices jusqu'au milieu de la chapelle; elle s'y prosterne et l'on récite les litanies de la Sainte Vierge; après quoi, elle se tient à genoux jusqu'à la fin de l'office, priant Dieu de bénir son entreprise et de lui faire apprécier le bonheur qu'il lui destine. La Postulante converse fait la rénovation des vœux du Baptême, en son particulier, le second dimanche qui suit son entrée. *Cérémonial DMJ 1866* Article neuvième.

De la vêtue des sœurs converses. La probation d'une sœur converse dure six mois. La Supérieure générale, après avoir entendu son conseil, juge si la postulante peut être admise au noviciat. La postulante converse est vêtue par l'aumônier, après s'être préparée par une retraite d'un jour. À l'heure indiquée la communauté s'assemble à la chapelle. Les sœurs se placent près du chœur. La postulante est conduite devant l'autel par la Mère des novices; là elle se prosterne; la Mère des novices s'agenouille à ses côtés. On chante ou on récite les litanies de la Sainte Vierge; après quoi le Prêtre, tourné vers la postulante qui se met à genoux, lui dit: «Ma fille, que demandez-vous?» La postulante répond: «Je supplie humblement le bon Dieu de daigner me recevoir pour servir la Communauté, comme la dernière et la plus humble de sa maison.» Le Prêtre reprend: «Cependant, avant d'aller plus loin, considérez encore et pesez la sublimité de la chose que vous

voulez entreprendre.» (Ici on laisse réfléchir un instant la postulante.) Alors le Prêtre lui demande: «Persévérez-vous, dans votre demande?» Si la postulante répond: «Oui, mon Père», le Prêtre poursuit: «Sachez donc, ma fille, que venant ici, vous n'y êtes reçue que pour apprendre à mortifier votre esprit et vos sens, à réprimer vos passions, à renoncer à votre propre volonté, de sorte que vous serez entièrement assujettie à la loi de Dieu et à la Règle de cet Institut, afin de parvenir ainsi à la perfection religieuse. Vous ne pouvez donc venir ici, ma fille, pour y trouver une vie commode, nourrir vos faiblesses et flatter vos défauts: c'est une fin toute sublime que la fin de cet Institut. Je le répète, votre but en y venant doit être d'apprendre à porter avec amour la croix du Sauveur, par la mortification des sens, par un humble renoncement à vous-même et par l'observance exacte des Constitutions. Je dois aussi vous dire, ma fille, que vous vous trouveriez bien trompée, si vous vous attendiez à pouvoir satisfaire maintenant vos inclinations en tout genre d'exercices de piété. Non, il ne vous sera pas permis de suivre en cela vos goûts particuliers: les Constitutions, l'Obéissance, le désir de vos Supérieures, voilà ce qui vous conduira à l'avenir; aussi, avec de tels guides, serez-vous constamment à l'abri de toute illusion. Déclarez-vous de nouveau, ma fille, êtes-vous décidée, voulez-vous apprendre à renoncer en tout à votre propre volonté pour n'en plus avoir d'autre que celle que la sainte obéissance vous donnera?. Je déclare que je veux apprendre à renoncer à ma propre volonté, afin de me rendre digne, de l'immoler plus tard par vœu à Notre Seigneur Jésus-Christ.. Béni soit le Seigneur qui vous appelle et qui se plaira à porter son joug avec vous, pour vous procurer ainsi une récompense qui surpasse tout bien et qui est Dieu lui-même! Le Seigneur soit béni!(Toutes répondent ensemble:) Le Seigneur soit béni!Ma fille, la grâce à laquelle vous aspirez est d'une valeur bien grande. Vous, créature faible, par la sainte profession,

vous serez introduite dans la famille de Dieu même. Vous désirez vivre avec les Épouses de Jésus-Christ, et être vous-même élevée un jour à leur sublime dignité. Écoutez Saint Cyprien parlant des Vierges consacrées au Seigneur: Ce sont, dit ce saint Père, des fleurs odoriférantes dans le jardin de l'Église; elles sont l'ornement de la nature, le chef-d'œuvre de la grâce, une image de Dieu où se réfléchit la sainteté du Seigneur; elles sont la portion la plus illustre du troupeau de Jésus-Christ. Elles ont commencé d'être sur la terre, ajoute encore ce grand saint, ce que nous serons un jour dans le Ciel. Que les âmes qui désirent s'unir au céleste Époux, dit SaintCyrille, se disposent avec soin à cette union. Or, ma fille, le temps du noviciat passe vite; préparez-vous donc avec diligence. Déjà vous avez entendu la voix de celui qui crie dans le désert: «Préparez la voie du Seigneur.» Ôtez de votre cœur tout ce qui peut déplaire aux yeux de Celui qui vous invite et qui s'avance déjà vers vous avec une tendresse qui fait l'admiration des Anges mêmes. Ornez votre cœur d'une vraie et tendre piété, d'un amour généreux pour Celui qui doit le posséder sans partage. Dans la confiance que vous comprenez l'insigne faveur

que Dieu vous accorde en vous admettant dans sa sainte maison, pour y servir ses Épouses, et que vous persévérerez dans les bons sentiments que vous venez de manifester, je vous déclare que vous êtes admise comme novice converse sous le nom de N.....» Ensuite il fait la bénédiction des habits. *Adjutorium nostrum, etc.* Notre secours est dans le Seigneur, *etc.* Domine exaudi, *etc.* Seigneur, exaucez, *etc.* Dominus vobiscum, *etc.* Le Seigneur soit avec vous, *etc.*... Domine Jesu-Christe, qui indumentum nostræ carnis pro salute generis humani misericorditer suscipere voluisti, adesto supplicationibus

38

nostris, et hæc vestimenta, quæ famula tua, abjecto habitu sæculari, in signum perpetuæ servitutis, quam tibi profiteri cupit, induere rogat, benedicere et sanctificare digneris; dumque illis exterius tegitur, interius ornetur, et quam sacris vestibus indui desideras, beatâ facias immortalitate vestiri. Qui vivis, *etc.* Seigneur Jésus-Christ, qui avez daigné par miséricorde vous revêtir de notre chair pour le salut du genre humain, exaucez nos prières et daignez bénir et sanctifier ces habits dont votre servante demande à être revêtue, ayant déposé l’habit séculier en signe de service perpétuel qu’elle désire vous promettre solennellement. Faites que tandis qu’elle sera couverte extérieurement de ces habits, elle soit ornée intérieurement et qu’elle soit aussi revêtue de la bienheureuse immortalité. Par N. S. J.-C. (*Aspergitur aquâ benedictâ.*) (Il asperge d’eau bénite.) En donnant l’habit religieux il dit: *Accipe jugum Domini nostri et intelligas jugum ejus esse suave, et onus ejus leve. In nomine Patris, etc.* Recevez le joug du Seigneur et sachez que son joug est vraiment doux et son fardeau léger

. Au nom du Père, *etc.* Alors la Maîtresse des novices se retire avec la postulante; elle lui met l’habit religieux et dit: «Dépouillez-la, Seigneur, de tout ce qui pourrait la porter au péché, et recevez son sacrifice en satisfaction de ses vanités. R. Ainsi soit-il.» Ainsi revêtue, les cheveux déliés, un crêpe sur la tête et les mains jointes, la postulante revient devant l’autel et la Maîtresse des novices lui coupe les cheveux. Ensuite le Prêtre donne le voile en disant: *Accipe hoc velum a Domino benedictum, in signum humilitatis, obedientiæ et inviolabilis pudoris. In nomine Patris, etc.* Recevez ce voile béni du Seigneur en signe d’humilité, d’obéissance et de pudeur inviolable. Au nom du Père, *etc.* Enfin le Prêtre fait le souhait suivant: *Accendat in te Dominus ignem sui amoris, et usque in diem adventûs sponsi, foveat in corde tuo et in manibus tuis flammam inextinguibilis charitatis. In nomine Patris, etc.* Que le Seigneur allume en vous le feu de son amour et que jusqu’au jour de l’avènement de l’Époux, il alimente en votre cœur et en vos mains la flamme d’un amour inextinguible. Au nom du Père, *etc.*

39

La novice va s’agenouiller près de chaque Dame et baise leur anneau en commençant par la révérende Mère. Elle embrasse les novices et les sœurs. On peut chanter en finissant: , ou un cantique. *Cérémonial DMJ 1866* Article dixième.

De la profession des sœurs converses. Six semaines avant la fin du noviciat des sœurs, la Maîtresse des novices en avertit la Supérieure générale et lui demande la

permission de proposer la sœur au vote de la communauté. Si la novice obtient la majorité des voix, elle est présentée à l'examen de l'Ordinaire, et si tout est en règle, la Supérieure générale lui permet de faire ses vœux annuels, à un jour de fête, en son particulier, avant de communier, après s'être préparée par un jour de retraite. Après la première année de profession, la sœur cesse son noviciat. Lors d'un exercice religieux à la chapelle, la Maîtresse des novices remet la sœur à la révérende Mère générale, en disant: «Ma révérende Mère, je remets entre vos mains ce dépôt qui m'avait été confié. C'est une Épouse que Jésus-Christ s'est choisie. Conservez-la, continuez à la former à la perfection, afin de la rendre toujours plus chère à son divin Époux.» La révérende Mère répond: «Avec la grâce de Jésus-Christ, ma révérende Sœur, je remplirai mes devoirs envers cette chère Enfant.» La Mère des novices et la révérende Mère donnent à la sœur le baiser de paix. On ne lit pas le discours qu'on lit pour les Dames. Avant d'être admises aux vœux perpétuels, les sœurs sont soumises au vote du conseil de la Supérieure générale. La cérémonie des vœux perpétuels des sœurs se fait, autant que possible, lors de la profession d'une Dame. Mais le cérémonial diffère:

1°

☐ La sœur ne reçoit que la ceinture, l'anneau

40

(qu'on bénit) et la couronne;

2°

☐ la sœur n'est pas couverte du drap mortuaire et ne signe pas ses vœux. Les sœurs prononcent leurs vœux selon la formule suivante: «Mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur, quoique je ne sois que faiblesse et que je vous aie offensé par mes péchés, appuyée sur votre infinie miséricorde j'ose paraître ici en votre présence, et en face de vos autels, devant Marie ainsi que devant son bienheureux Époux, moi-même, je voue et promets, (pour un an, ou par vœux perpétuels,) à votre divine Majesté, Chasteté, Obéissance, Pauvreté, conformément aux Constitutions des Dames de Marie, que j'accepte et que j'embrasse dans tous leurs points. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Article onzième.

Du complément de la profession. L'avant-veille du dimanche le plus proche du premier anniversaire d'une profession, la sacristine, avant la récitation de Matines, pose sur le pied de l'autel, en forme de cercle, la ceinture bleue destinée à la nouvelle Dame, et au milieu elle met un crucifix pour signifier le lien indissoluble qui attache la jeune religieuse à son Époux crucifié. Cette exposition se répète pendant les prières du soir, jusqu'au jour où la ceinture est donnée à la nouvelle Dame. Après l'office, la révérende Mère générale va se mettre à genoux devant le crucifix et elle dit à haute voix: «Mon Seigneur, mon Dieu, notre Époux Jésus-Christ, jetez sur notre nouvelle sœur des regards de bonté; protégez-la constamment; que jamais sa pureté virginale ne reçoive la moindre atteinte; qu'aucun souffle impur

ne souille son corps ni son esprit, puisqu'ils vous sont consacrés.» Les Dames répondent: «Ainsi soit-il.» Puis elle jette de l'eau bénite sur la ceinture et elle prend la croix pour baiser l'image du Sauveur. Dès ce soir, la nouvelle Dame entre en retraite pour se

41

préparer à célébrer le premier anniversaire de sa profession. Pendant ce saint temps de recueillement, elle s'excite de tout son pouvoir aux sentiments les plus affectueux envers son Dieu et son divin Époux. Elle repasse dans son esprit les nombreuses grâces dont Jésus-Christ a signalé son amour pour elle durant cette première année de leur union, et sans se laisser aller à la crainte, elle pèsera ses actions au poids du sanctuaire; elle tâchera de découvrir la source des fautes qui lui sont échappées, et elle mettra la main à l'œuvre pour les détruire avec le secours de la grâce de N. S. J.-C. Dès ce soir aussi et le lendemain avant la prière du soir, la Maîtresse des novices conduit la nouvelle Dame devant l'autel, et se mettant à genoux, elle dit et fait ce que la révérende Mère a dit et fait après l'office. Puis la nouvelle Dame fait la même chose, excepté que dans la prière elle dit au lieu de ; elle baise l'image du Sauveur sans lever la croix et sans jeter d'eau bénite sur la ceinture, qu'elle baise aussi en s'inclinant. Au jour de la cérémonie, la communauté s'assemble à la chapelle; la Maîtresse des novices va s'agenouiller avec la jeune religieuse devant l'autel. Après le chant ou la récitation du , la nouvelle Dame dit encore la prière ci-dessus: «Mon Seigneur, etc.» et baise, en s'inclinant, le crucifix et la ceinture. Ensuite la Maîtresse des novices lui ôte la ceinture noire en disant: «Dépouillez, Seigneur, votre servante, des restes du péché originel, et ornez-la des dons que vous voulez voir en celles que vous avez choisies pour vos Épouses. Qu'elle soit donc humble, douce et chaste, qu'elle conserve sans souillure, jusqu'à votre arrivée, la robe nuptiale que lui a donnée votre miséricorde.» La nouvelle Dame ayant la ceinture bleue se met à genoux et dit d'un ton clair, doux et confiant: «Seigneur Jésus, vous avez daigné ceindre votre servante de votre vertu céleste; vous avez aplani les voies qui doivent me conduire à vous; vous avez donné à mes pieds la force de monter les hauteurs de la perfection; vous avez dressé vous-même mes mains au

42

combat; votre droite me dirige, me soutient. J'adore votre bonté, je rends grâce à votre miséricorde, et sans m'arrêter je marcherai à l'odeur de vos célestes parfums.» Les Dames répondent: «Ainsi soit-il.» La Maîtresse des novices la conduit ensuite près de la révérende Mère générale, qui les attend à une petite distance de son prie-Dieu; la Maîtresse des novices, mettant dans les mains de la révérende Mère la main droite de la nouvelle Dame, lui dit: «Ma révérende Mère, je remets entre vos mains ce dépôt qui m'avait été confié. C'est une jeune Épouse que Jésus-Christ s'est choisie. Conservez-la; continuez à la former de plus en plus à la perfection, afin de la rendre toujours plus chère à son divin Époux.» La révérende Mère répond: «Avec la grâce de Jésus-Christ, ma révérende Sœur, je remplirai mes devoirs envers cette

chère enfant.»La révérende Mère et la Mère des novices donnent à la Dame le baiser de paix.La Mère des novices et la jeune Dame vont s'asseoir près du chœur, et tout le monde étant assis, la révérende Mère dit:«Dès l'heureux instant que vous avez eu le bonheur de vous donner à Jésus-Christ, à son tour il s'est donné à vous avec une extrême bonté. Ce Dieu Sauveur, ce divin Époux a répandu dans votre âme la semence de la grâce; il est venu lui-même habiter votre cœur pour le détacher des choses créées, en vous en découvrant le danger et le néant, et pour vous faire porter des fruits des plus sublimes opérations de la charité. Ayons soin, ma chère enfant, de ne point gêner les vues miséricordieuses de l'Époux: quelque féconde que soit la grâce par elle-même, cette divine semence ne produit pour l'ordinaire que lorsqu'elle est aidée de notre coopération. Cultivez donc toujours avec soin la terre de votre âme qui renferme une si précieuse semence; arrosez-la par les larmes de la pénitence; échauffez-la par les vives ardeurs de l'amour, et entretenez-la par les exercices de l'obéissance et de la mortification. Jésus-Christ fera le reste, comptez-y avec foi et avec confiance.

43

Parce que nous avons tout abandonné pour Dieu, Dieu nous dit qu'il est lui-même notre partage.Parce que nous avons renoncé à notre volonté, le Seigneur nous assure qu'il nous servira de guide, et, confiantes en ses soins, nous reposons en paix.Parce que nous avons suivi la voix de Jésus-Christ qui nous a appelées à être ses épouses, Dieu nous a prises sous sa protection. Voici ce qu'il dit par la bouche de Sainte Agnès à un tyran brutal qui menaçait cette vierge de faire profaner son corps: Jésus-Christest trop jaloux de la pureté de ses épouses pour souffrir que cette vertu leur soit ravie, lui-même en est le gardien et le protecteur. Vous pouvez répandre mon sang, mais pour mon corps qui est consacré au Dieu Sauveur, jamais vous ne serez maître de le profaner, de le souiller.Enfin, nous le savons, mes très chères sœurs, Saint Paul nous dit que Dieu est fidèle à ses engagements; il ne permettra pas que nous soyons tentées au-delà de nos forces

.Notre Mère la Sainte Église, vraie interprète de la volonté et de la pensée de Dieu, nous prend aussi sous sa protection particulière. On frémit d'effroi en entendant les malédictions que cette Mère, d'ailleurs si bonne, lance par la bouche de ses pontifes, contre ceux qui oseraient lever sur les religieuses une main sacrilège.De l'autorité du Dieu Tout-puissant et de ses bienheureux Apôtres Pierre et Paul, dit l'Évêque après la consécration des Vierges, nous défendons fortement et sous menace d'anathème de détourner de Dieu ces Vierges consacrées à la chasteté, de leur enlever leurs biens ou d'empêcher qu'elles les possèdent en paix. Siquelqu'un a l'audace de commettre cet attentat, qu'il soit maudit dans sa maison et hors de sa maison; maudit dans la ville et à la campagne; maudit lorsqu'il dort; maudit lorsqu'il veille; maudit lorsqu'il mange et qu'il boit; maudit lorsqu'il se promène et qu'il est assis!! Maudits soient sa chair et ses os; que depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y ait pas de santé en lui..... Que son nom soit effacé du livre des vivants et qu'il ne soit pas écrit dans le livre des

justes..... Qu'il périsse au jour du jugement; que le feu éternel le dévore avec le démon et ses satellites; à moins qu'il ne rétablisse le mal qu'il a fait et qu'il ne revienne à résipiscence.»*Cérémonial DMJ 1866* Article douzième.

De la rénovation des vœux. La rénovation des vœux se fait solennellement à la fête de la Présentation de Marie, le 21^{er} Novembre. Le 18 du même mois, au soir, la révérende Mère avertit les religieuses de sa communauté que dans trois jours elles auront le bonheur de renouveler leurs vœux de religion, que pour en recueillir des fruits abondants, chacune doit rentrer en elle-même, méditer la sublimité de sa vocation et les admirables trésors spirituels que, par les saints vœux, les religieuses amassent chaque jour pour le ciel. La matière de la méditation du jour suivant sera prise dans ce que les Constitutions donnent sur les vœux. Pendant ces deux jours de préparation, la Supérieure a soin que l'on fasse des lectures analogues aux vœux de religion; par exemple, dans Rodriguez, ou dans quelque autre auteur exact et approuvé. La veille on lira et on méditera les cérémonies de la profession. Le soir on prendra la discipline, afin de satisfaire à la justice de Dieu pour les fautes que l'on a eues le malheur de commettre contre les vœux. Le jour de la fête, après la prière du matin, la révérende Mère lit l'exhortation suivante d'un ton bien intelligible: «Nous sommes des âmes choisies et privilégiées parmi les enfants d'Adam; par le choix gratuit de Dieu nous avons été appelées au saint état de la vie religieuse. Nous sommes de ces Vierges qui suivront l'agneau sans tache; nous sommes les filles adoptives de Marie et de Joseph; et par nos vœux..... ô merveille de l'amour de Dieu! par nos vœux, nous sommes élevées jusqu'au trône de Jésus-Christ qui a daigné nous choisir

pour Épouses! À Dieu seul la gloire du bien qui est en nous, mais à nous la honte du mal que nous avons commis. », dit Jésus-Christ

. Loin de moi, chères sœurs, d'aller contre cet avertissement. Je ne veux exalter que les dons de Dieu et exciter ainsi votre reconnaissance. Oui, nous sommes grandes, nous sommes élevées devant Dieu et devant ses saints Anges, mais c'est par la miséricorde divine, c'est par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ et non par notre propre mérite. À vous seul donc, Seigneur, à vous seul tout l'honneur et toute la gloire; à nous le bonheur de vivre et de mourir au service d'un Maître si généreux, qui récompense en nous ses propres dons!, nous dit notre céleste Époux, Jésus

. Or, mes sœurs, Jésus veut que nous possédions la paix avec Dieu, par l'amour; avec le prochain, par la patience et l'affection mutuelle; et avec nous-mêmes par la pureté de cœur. Oui, cette paix nous est donnée, le Dieu Sauveur est venu nous l'apporter. Mais d'où vient qu'il est venu aussi nous apporter un glaive? C'est, mes sœurs, qu'il existe quelquefois une apparente tranquillité, une paix qui n'est pas la paix de Jésus-Christ, un repos qui n'est pas le fruit des travaux du Sauveur; c'est un faux repos qui plonge l'homme dans un état d'aveuglement. C'est la tranquillité de la tiédeur. Eh bien! le glaive que Jésus-Christ nous a apporté, nous avertit de la nécessité du combat; point de trêve avec l'ennemi: armées du glaive à deux

tranchants de la prière et de l'action, coupons dans le vif, retranchons impitoyablement toutes les affections, tous les attachements, tous les liens étrangers au divin Époux, quelque agréables qu'ils puissent être; ne déposons ce glaive que lorsque nos cœurs circoncis en tous sens ne goûteront plus de satisfaction que dans le bon plaisir du bien-aimé., dit aussi Jésus-Christ

: donc quitter père, mère, frères, sœurs, amis et tout ce qui pourrait nous être aussi cher que ces personnes, est une conséquence de notre sublime vocation. C'est l'ouvrage du glaive

46

de Jésus-Christ de tailler, de détruire en nous, sans pitié pour notre nature corrompue, tout ce qui attache notre cœur, lui ôte sa liberté et le tient éloigné de celui à qui seul il doit appartenir.

. En effet, chères sœurs, la concupiscence de notre cœur infirme, l'aveuglement de notre esprit, nos penchants et nos passions nous tourmentent aussi et attaqueront notre âme comme des ennemis domestiques. Soyons sur nos gardes, veillons sans cesse, suivons leurs desseins, épions leurs mouvements toujours avec le même courage. C'est ainsi que nous triompherons de nous-mêmes aussi bien que des ennemis du dehors et que nous obtiendrons ce repos ineffable que le Dieu Sauveur nous a mérité., dit encore Jésus-Christ,

. Portons notre croix à la suite du Sauveur, les traces de ses pieds nous échaufferont; gravissons la montagne, immolons sur l'autel de son amour toutes nos attaches, toutes nos inclinations déréglées, tous nos penchants vicieux. En vain aurions-nous abandonné parents, amis, liberté, si, idoles de nous-mêmes, nous portions l'aveuglement jusqu'à sacrifier notre amour à notre propre personne, au lieu de le donner uniquement à ce céleste Époux qui doit nous posséder sans partage.

Voilà enfin, mes chères sœurs, comme Jésus-Christ nous parle. Et nous, que lui répondrons-nous? Ah! nous le conjurerons du fond de notre cœur de rendre ce feu céleste actif en nous. Qu'il dévore tout ce que la nature corrompue y a laissé; qu'il détruise en nous tout ce qui déplaît à son Sacré Cœur; afin que détachées, pures, généreuses, nous courions à l'odeur des parfums de l'Époux et arrivions aux tabernacles éternels, où nos cœurs heureux et à jamais rassasiés exhaleront des cantiques d'actions de grâces qu'il n'est pas donné aux mortels de comprendre. R. «Ainsi soit-il.» Avant la Sainte Messe, les Dames et les sœurs professes

47

viennent se ranger près du banc de communion, et la révérende Mère dit ce qui suit, quand le Prêtre a récité les prières qui précèdent la communion: «Voici Jésus-Christ, voici votre bien-aimé qui s'avance vers vous! Ouvrons nos cœurs à la confiance, nos âmes doivent tressaillir de joie! Que notre faiblesse n'arrête point nos transports; la miséricorde, comme un charme puissant, couvre aux yeux de l'Époux

divin ce qu'il y a de moins parfait en nous. Le souvenir de nos fautes doit nous humilier, rien de plus juste; mais le sentiment de notre misère ne doit point affaiblir la vivacité de notre confiance. C'est le Dieu tout-puissant qui est ici devant nous, c'est un roi plein de bonté qui descend jusqu'à nous; c'est Jésus-Christ qui vient renouveler l'alliance qu'il fit avec nous le jour de notre profession; il vient nous donner de nouvelles preuves de sa tendresse et recevoir les sincères protestations de notre dévouement le plus absolu. Permettez, Seigneur, qu'à l'exemple de votre auguste Mère, nous renouvelions aujourd'hui les engagements sacrés qui nous lient à vous. Nos cœurs unis au Cœur de Marie, notre esprit uni à son esprit, formeront une offrande qui ne saurait manquer de vous être agréable. Vos dons les plus précieux nous viennent par elle, que nos vœux montent donc également à vous par ce canal de votre miséricorde. Suppléant à notre pauvreté par ses ineffables richesses, nous vous adorerons, nous vous aimerons, nous vous bénirons dans le temps et dans l'éternité. En récompense de nos offrandes, voici, mes très chères sœurs, ce que nous avons à attendre de Jésus-Christ: Ce Dieu Sauveur se communiquera à nous. Venez à moi, nous dit-il, vous qui avez tout quitté pour me suivre; venez et goûtez combien mon joug est doux et mon service facile

. Vous êtes à moi et mon cœur est à vous. Je veux que dès cette vie vous éprouviez les effets de mon amour triomphant, et que dans le royaume éternel vous goûtiez à longs traits les ineffables

48

douceurs réservées à mes Épouses. Soyez heureuses de mon propre bonheur. Souverain bien de nos âmes, que votre bonté est incompréhensible! Vous rappelez à notre souvenir l'heureux instant de notre profession. Oui, nous sentons encore le bonheur que nous goûtâmes alors; elles sont présentes à notre esprit les bonnes résolutions que nous prîmes au milieu des douceurs que votre amour répandait dans nos cœurs..... Ces souvenirs nous attendrissent, Ô meilleur des amis, le plus généreux des Époux! Nous voudrions que nos larmes pussent effacer les fautes que malgré vos bienfaits nous avons eu le malheur de commettre depuis le jour de ces noces sacrées que nous célébrâmes avec vous. Ces fautes, Ô Jésus, nous confondent, mais elles ne nous découragent pas; elles feront mieux connaître qui vous êtes et qui nous sommes; elles serviront à manifester la grandeur de vos miséricordes à notre égard. Ah! mes chères sœurs, que la vue des bontés du céleste Époux anime notre espérance... Venez avec humilité, mais aussi avec une confiance entière et surtout avec cet amour que vous devez à Jésus-Christ..... Venez en présence de Marie et de Joseph, des saints anges et de tous les saints, venez renouveler ces grandes paroles par lesquelles vous voulez confirmer de nouveau les saintes obligations qui vous attachent inviolablement à ce Dieu de miséricorde.» Le Prêtre se tourne vers les religieuses, tenant la sainte Hostie en main, et elles prononcent simultanément la formule suivante: «Mon Seigneur et mon Dieu, je renouvelle et ratifie de tout mon cœur, les vœux sacrés que j'ai faits de vous servir jusqu'à la mort dans la Pauvreté, l'Obéissance et la Chasteté, selon les Constitutions des Dames de Marie. Daignez, Ô mon divin Époux Jésus, m'aider à soutenir la dignité de l'état sublime où votre amour pour moi, chétive créature, a bien voulu

m'élever. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.»La révérende Mère ajoute d'une voix intelligible: «Ô mon Dieu! Ô le divin Époux de nos âmes! quoique nous n'ayons

49

rien de nouveau à vous présenter, vous étant déjà entièrement consacrées par nos vœux, nous aimons à renouveler et à ratifier ce que nous avons promis au jour solennel de notre profession. Oui, nous le renouvelons et ratifions de tout notre cœur avec pleine et entière volonté. Nous souhaitons que cette nouvelle offrande vous soit agréable, que vous puissiez y reconnaître un tendre et sincère dévouement, le désir d'être à vous seul et de mourir enfin dans votre amour qui doit nous faire régner éternellement avec vous.» Toutes les religieuses répondent: «Ainsi soit-il», et elles reçoivent la sainte Communion. Après la Messe, les religieuses se rangent en ligne et à genoux près du banc de communion; alors le Prêtre dit sur elles les prières suivantes: Omnipotens sempiterna Deus, adjuva quas virginitatis honore dignatus es decorare, ut inchoati operis consummatum perferant effectum, et votorum suorum expediant institutum; virginali habitu perfectam tibi offerant plenitudinem, ut incepta conamina ad optatum valeant perducere finem, et matura sanctimoniam cumulant merita, centenarium munus, de generoso virginitatis agone, tandem accipere mereantur. Dieu tout-puissant et éternel, faites que celles que vous avez daigné honorer du beau titre de Vierges, achèvent l'œuvre qu'elles ont si généreusement commencée et restent toujours fidèles à leurs vœux; qu'en portant l'habit religieux elles se montrent toujours de vrais modèles de perfection, que leurs faibles efforts les fassent parvenir au but tant désiré, et qu'après avoir accumulé les mérites précieux d'une vie sainte, elles recueillent au moment suprême les fruits de leur labeur pour conserver la Virginité. Deus castorum corporum benignus habitator, et humilium ac mansuetorum cordium amator; Deus qui has famulas tuas, obstrictas licet adhuc conditioni mortalium, jam ad similitudinem provehis Angelorum, respice de trono sancto tuo, et fac ut, quæ in manu tua continentiam suam, obedientiam

50

et paupertatis votum collocarunt, opus gratiam virginalis indesinenter exerceant, et tuo auxilio angelicam integritatis, fideles maneant thalamo illius qui perpetuam virginitatis est sponsus, quemadmodum perpetuam virginitatis est filius. Seigneur, qui prenez si volontiers possession des corps purs et qui aimez les cœurs doux et humbles; Seigneur, qui élevez ces servantes à la sublimité des Anges, quoiqu'elles soient encore assujetties à la condition des mortels, jetez sur elles un regard favorable et donnez-leur qu'après avoir déposé entre vos mains leurs vœux de Chasteté, d'Obéissance et de Pauvreté, elles s'appliquent sans cesse à pratiquer la Virginité; qu'avec le secours de votre grâce elles s'efforcent d'imiter la pureté des Anges, et qu'elles restent fidèles à Celui qui est l'Époux de la Virginité perpétuelle comme il en est également le fils. Sit in eis, Domine, per donum Spiritus tui, prudens modestia, ut, quod sunt professam custodiant, scrutatori pectorum non corpore placiturae, sed mente. Maneant et inveniantur in numero sapientium puellarum, ut celestem sponsum accensis lampadibus cum oleo preparationis expectent; nec turbentur improviso Regis adventu, sed precedentium eum choro se, cum

lumine adjunctes, lætæ ei occurrant, et regalem januam cum sanctis introeant, in agni comitatu perpetuo mansuræ. Que par la grâce de votre Esprit Saint, Seigneur, une prudente modestie brille toujours en elles, afin qu'elles soient fidèles à leurs promesses, cherchant à plaire non de corps, mais d'esprit à celui qui scrute les cœurs. Qu'elles soient trouvées un jour au nombre des Vierges sages et prudentes, qu'elles attendent le céleste Époux, tenant leurs lampes allumées, qu'elles ne soient pas troublées par l'arrivée imprévue du Roi, mais que se joignant avec leur lumière au chant de ceux qui le précèdent elles courent joyeusement au-devant de Lui, qu'elles puissent entrer avec les saints par la porte royale et rester éternellement dans la société de l'Agneau. Benedicat vos Deus, +Pater et Filius et Spiritus Sanctus, ut sine maculâ perstetis sub vestimento sanctæ Mariæ Matris Domini nostri Jesu-Christi, et in die visitationis, tales inveniamini quales omnipotentis Dei sponsas esse decet. Amen. Soyez bénies au nom du Père+ et du Fils et du Saint-Esprit, afin que revêtues de l'habit de la sainte Vierge, Mère de Notre Seigneur Jésus-Christ, vous persévériez sans tache et qu'au jour de la visite, vous soyez trouvées telles qu'il convient à des Épouses du Dieu tout-puissant. Ainsi soit-il. *Cérémonial DMJ 1866*

51

Article treizième.

Du second noviciat. Au jour indiqué, à l'heure où la communauté est réunie pour dire Matines, la religieuse qui commence son second noviciat va se mettre à genoux devant l'autel et on chante ou on récite le . Après quoi elle vient s'agenouiller près de la Maîtresse des novices et elle dit: «Ma révérende Mère, animée d'un sincère désir de me corriger de mes défauts et de réparer mes négligences dans le service de Marie et de Joseph, de rendre amour pour amour à mon divin Époux, et de tendre incessamment à la perfection de mon saint état, je viens vous conjurer en toute humilité d'avoir pitié de mon âme et de ne m'épargner en rien pour me faire avancer dans la perfection. Une longue expérience m'a convaincue de ma faiblesse et du besoin que j'ai de vos charitables attentions; permettez donc que je me remette entre vos mains avec une entière simplicité et une parfaite soumission d'esprit. Je m'abandonne à vous sans réserve, daignez m'admettre afin que vous me formiez d'après nos Constitutions et selon les vues de Jésus-Christ, mon divin Époux. (Elle baise l'anneau de la Maîtresse.). Avec la grâce de Dieu, ma chère sœur, et l'aide de nos augustes patrons Marie et Joseph, j'espère ne rien omettre pour vous faire accomplir la généreuse résolution que Jésus-Christ même vous a inspirée.» Alors la religieuse, accompagnée de la Mère des novices, va s'agenouiller aux pieds de [la] S^{ve} Vierge et la Maîtresse lit la consécration suivante: «Ô Marie, ma Mère, pénétrée de l'importance de la fonction dont m'a chargée votre divin Fils, et me reconnaissant absolument incapable de m'en acquitter dignement, j'ai recours à vous, ô tendre, ô douce, ô miséricordieuse Marie! Je viens implorer votre aide et votre protection, ou plutôt je viens remettre entre vos mains le dépôt même qui m'est confié.

52

Jetez, ô Marie, un regard d'amour sur votre enfant que vous voyez à vos pieds; recevez-la dans vos bras et dans votre cœur, communiquez-lui des sentiments de générosité conformes à ceux dont vous étiez remplie; bénissez ses résolutions, bénissez les efforts qu'elle fera durant cette année de grâces où elle va puiser des forces pour travailler à sa plus grande perfection; enfin, montrez-vous tellement sa mère, qu'il ne se passe aucun jour où elle n'éprouve l'effet d'un nom si suave et de cette puissance que vous avez auprès de Jésus-Christ, notre céleste Époux. Ainsi soit-il.» À la fin de la retraite qui termine le second noviciat, avant Matines, la religieuse se rend auprès du trône de la Sainte Vierge et elle dit à haute voix la consécration suivante: «Ô Marie, ma bonne et tendre Mère! que d'actions de grâces n'ai-je pas à vous rendre pour les faveurs que vous m'avez obtenues pendant cette année de bénédiction! Comment, ô ma douce Mère, vous témoigner mon amour et ma reconnaissance! Ah! recevez l'expression de mon éternelle gratitude. Permettez qu'en finissant ces exercices salutaires, j'adresse à votre tendresse maternelle une dernière demande: aidez-moi à exécuter jusqu'à mon dernier soupir les bons propos que l'Esprit Saint m'a inspirés; aidez-moi efficacement à marcher d'un pas affermi et constant dans la voie de la perfection que me tracent nos Constitutions; aidez-moi à être toujours humble, soumise, charitable, généreuse; aidez-moi à garder fidèlement tous mes engagements. Ô Jésus, mon céleste Époux! Ô Marie, ma tendre Mère! Ô Joseph, mon bon Père! je me consacre entièrement à vous et à votre service; je veux désormais que mon cœur, que mon âme, que mon esprit, que ma mémoire, que tout mon être soit irrévocablement à vous et sans partage! Recevez-moi dans vos bras, cachez-moi dans votre divin cœur, jusqu'à l'heureux jour où, vous voyant à découvert et vous possédant sans crainte de vous perdre, je chanterai éternellement vos louanges. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre second.

53

Chapitre second. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

Des Électrices. Les électrices doivent bien se pénétrer de l'extrême importance que présente l'élection d'une Supérieure générale. La conservation du bon esprit dans la famille de Marie et de Joseph et le succès de nos efforts pour répondre aux vues de la divine Providence, dépendent en grande partie des suffrages de celles qui concourent à cette élection. Déposant donc toute considération particulière, tout intérêt privé, toute affection personnelle, n'ayant en vue que le bien général et la gloire de Dieu, les électrices doivent agir d'une manière noble, relevée et tout à fait religieuse; bannissant tous les petits calculs d'intérêt propre, sacrifiant généreusement au bien commun les avantages particuliers et se souciant moins d'avoir des Supérieures à leur gré qu'au gré de Dieu et qui assurent les intérêts de l'Institut. Les Dames électrices ne perdront point de vue la grande responsabilité qu'elles assument pour l'exécution du mandat que leur position ou la confiance de leurs consœurs leur a confié. Elles considéreront devant Dieu, combien la supériorité est une charge pesante, qu'elle est entourée de difficultés et de dangers; que les Supérieures auront un compte rigoureux à rendre à Dieu, etc. Elles porteront ensuite leur attention sur les qualités que les Constitutions désirent dans une Supérieure générale et elles examineront, parmi les sujets éligibles, quel est celui qui réunit le plus ces qualités. Enfin, libres de tout préjugé, de toute passion et se trouvant dans le

calme d'une conscience éclairée et soumise à son devoir, les électrices donneront leur vote en faveur de la Dame qu'elles croiront la plus capable de diriger leur Institut d'après le vœu des Constitutions. L'élection étant faite et proclamée, chaque Dame se soumettra

54

avec simplicité à la Dame élue Mère générale, quelle qu'elle soit. Elles lui donneront de bonne grâce toutes les marques de respect et de confiance qu'elle a droit d'attendre et elles l'aimeront sincèrement pour Dieu et selon Dieu. Toutes les religieuses offriront pour leur nouvelle Mère générale la première Communion qu'elles feront, et elles prieront le divin Époux de lui donner les lumières et les forces nécessaires pour remplir dignement l'importante fonction dont il l'a chargée pour sa gloire et pour le bien des âmes qu'elle doit diriger dans les voies de la perfection. Après l'élection personne ne peut, sous quelque prétexte que ce soit, s'informer en faveur de qui les voix ont été données. Les électrices doivent s'observer avec soin, pour qu'il ne leur échappe rien de leur secret en cette circonstance. *Cérémonial DMJ 1866* Article second.

Mode de l'élection de la Supérieure Générale. La veille du jour fixé pour commencer les opérations de l'élection, la Dame vicairie assemble les électrices, une demi-heure avant la prière du soir, à la salle destinée à leurs réunions. Là elle proclame, au nom de l'Institut, Présidente du chapitre, la plus ancienne en fonction des Mères présentes, et elle l'invite à prendre la première place. Ensuite elle lit les présents articles. Chaque électrice se fait un devoir d'en bien peser le contenu et de s'y conformer consciencieusement en ce qui la concerne. Le lendemain la Messe est célébrée en l'honneur du Saint-Esprit; toutes les électrices y communient et demandent à Dieu les grâces nécessaires pour choisir une Supérieure de l'Institut selon les vues de la Providence. À huit heures, les électrices se rendent à la salle des Réunions; la Vicairie avec la Présidente et la Secrétaire de l'Institut procèdent, devant toutes les Électrices, à la vérification des

55

actes des élections faites dans chacune des maisons. Ces actes se trouvant en règle, la Présidente déclare les électrices admises à concourir aux travaux dont le chapitre aura à s'occuper. Si des actes ne portent pas les caractères d'authenticité prescrits, ils sont annulés et les électrices élues par ces actes, sont exclues du chapitre, qui n'en continue pas moins ses opérations, s'il le juge convenable. Après ces préliminaires, on procède par scrutin secret à l'élection d'une secrétaire pour le chapitre. Cette secrétaire lit aux électrices la liste des noms des Dames éligibles et elle l'affiche à la salle de réunion, où les électrices seules sont admises. Ensuite, durant une demi-heure, il est permis aux électrices de prendre entre elles des renseignements sur les sujets éligibles, mais il est strictement défendu de rien dire pour ou contre un sujet, de son propre mouvement et sans être directement interrogée. Ces investigations doivent se faire prudemment, à voix basse et dans le seul but de s'éclairer la conscience sur le choix que l'on va faire. Il est juste de faire remarquer ici, que les Supérieures sont, généralement parlant, plus à même de

donner les éclaircissements dont on aurait besoin. On se gardera bien de demander des avis à d'autres personnes. Les électrices sont obligées en conscience de garder le secret, sur ce que leurs recherches en cette circonstance leur auraient appris. Dans le temps de relâche qui suit le dîner, pendant lequel on observe également le silence, on doit se garder consciencieusement de faire comprendre, de quelque façon que ce soit, vers quel sujet on commence à se sentir incliner. Ce serait s'exposer à troubler la sainte indifférence que chaque électrice doit conserver pour l'élection et communiquer à d'autres ses propres opinions. À une heure et demie on se rend à la chapelle pour réciter Vêpres et Complies, après quoi la Dame Vicair lit fort lentement, afin de laisser le temps de réfléchir, le Chapitre

III

des Constitutions; après cette lecture chaque électrice examine

56

encore mûrement devant Dieu, pendant une demi-heure, quel sujet lui paraît le plus propre à remplir la fonction de Supérieure générale. La vicair récite ensuite, au pied de l'autel, la formule suivante, à voix bien intelligible pour toutes: «Mon Seigneur et mon Dieu, je m'engage et m'oblige à choisir pour Supérieure générale, celle de mes consœurs éligibles que je crois en conscience être la plus capable de gouverner notre Institut et la plus digne de cette honorable charge.» Toutes répondent: «Ainsi soit-il.» Elles entendent par là contracter toutes le même engagement. Les électrices se rendent ensuite, accompagnées de l'Ordinaire ou de son délégué, en silence, à la salle de réunion. Sans communiquer avec qui que ce soit, elles délibèrent encore pendant un quart d'heure devant Dieu, et puis chacune dépose son suffrage dans une boîte placée devant l'Évêque. Après avoir remis leur vote les électrices se retirent. La Présidente, la Vicair et la Secrétaire demeurent avec le Prélat pour faire le dépouillement du scrutin. La Secrétaire compte tous les billets à haute voix et sans les ouvrir; le nombre étant égal à celui des électrices, la Présidente les lit successivement, les montre à l'Évêque et à la Vicair et les place devant la Secrétaire, mettant ensemble ceux qui portent le même nom. La Secrétaire en prend note à l'instant. Le Prélat vérifie l'ouvrage de la Secrétaire. Il y a obligation de conscience pour les Dames qui ont assisté à cette opération de garder le plus profond secret sur le résultat des votes, tant par rapport aux votantes que par rapport aux sujets qui ont obtenu des voix. Les fonctions et les dispenses générales et particulières cessent de droit et de fait, dans tout l'Institut, à l'installation de la nouvelle Supérieure générale, mais les fonctionnaires continuent à remplir les devoirs de leur place, et il est permis d'user de même des dispenses existantes, jusqu'à la communication de l'élection de la Supérieure générale.

57

Dès que la Supérieure générale a fait choix de son conseil, elle informe par circulaire tout l'Institut de son élection, de la formation de son conseil, et elle

détermine le temps et le mode de la continuation provisoire des fonctions et des dispenses existantes dans chaque couvent. Cette information doit être notifiée au chapitre dans chaque couvent, au plus tard le lendemain de sa réception. À la première visite que fait la nouvelle Supérieure générale dans ses couvents, tous les membres dont ils se composent lui présentent leurs hommages de respect et ils renouvellent entre ses mains leur vœu d'obéissance. La Dame compagne de voyage de la révérende Mère générale ouvre cette cérémonie par la lecture de tout ce qui regarde la Supérieure générale,

e

partie des Constitutions. *Cérémonial DMJ 1866* Article troisième.

Élection de la Mère des novices et de la Maîtresse générale de l'Institut. La Supérieure générale élue ou continuée préside l'élection de la Mère des novices et de la Maîtresse générale de l'Institut. Après avoir nommé sa Vicair et sa Secrétaire, elle annonce à quelle heure se fera l'élection des deux autres conseillères. À l'heure annoncée, les votantes se réunissent. La Supérieure générale récite le , puis elle lit dans les Constitutions les articles 48, 51, 182 et 183. Alors les électrices voient la liste des noms affichée dans la salle et examinent à quels sujets elles arrêteront leur choix. On peut suspendre la séance et remettre le vote à une demi-heure ou une heure plus tard. Avant le vote on récite les Litanies de la Sainte Vierge et l'oraison à Saint Joseph: .Deux urnes ou boîtes étant préparées, chaque votante va déposer son suffrage, dans l'une pour la Mère des novices, dans l'autre, pour la Maîtresse générale. Après quoi elles se retirent. La Présidente et la Secrétaire du chapitre ou, à leur défaut,

58

celles que la Supérieure générale désignerait, vont prendre les votes et viennent en faire le dépouillement sous les yeux de la Supérieure générale. Le vote amenant un résultat, la Supérieure générale proclame sur-le-champ les noms des deux élues. En cas de parité de voix elle se réserve le temps d'examiner devant Dieu la décision qu'elle doit prendre. La proclamation faite, les électrices se rendent à la chapelle et, après une adoration au Saint Sacrement, la Supérieure générale récite le et on se retire. L'installation de la Vicair, de la Secrétaire, de la Mère des novices, de la Maîtresse générale de l'Institut, se fait comme il est dit à l'article sixième ci-après.

1

Ce ne sont pas les Constitutions de 1844. *Cérémonial DMJ 1866* Article quatrième.

De l'installation de la Supérieure générale. L'élection étant faite, on réunit toutes les religieuses et l'Ordinaire annonce devant l'assemblée: «La majorité des suffrages a été donnée à Madame N. Je déclare Madame N. Supérieure générale de votre Institut.» Les religieuses répondent: «Dieu en soit béni!» Ensuite les religieuses rangées en deux lignes, les sœurs en avant, puis les novices de chœur, se rendent processionnellement à la chapelle en chantant ou en récitant le psaume:

.La chapelle est ornée comme aux grandes solennités. Toute la communauté s'y trouvant et l'Évêque étant au pied de l'autel, la nouvelle Éluë est introduite par la Présidente du chapitre et la Vicair, ou par la Secrétaire si l'une des deux Dames se trouvait être l'Éluë. Après avoir salué le Saint Sacrement, l'Éluë se prosterne et ses compagnes se mettent à genoux. Le Prêlat dit les litanies de la Sainte Vierge et la communauté répond. Après les litanies, l'Éluë se place sur un siège en face de l'autel, les deux assistantes s'asseyent à ses côtés et l'Évêque dans un fauteuil, à l'autel, tourné vers l'Éluë.

59

La première assistante fait la demande suivante: «Monseigneur, l'Institut des Filles de Marie et de Joseph demande que vous daigniez installer comme Supérieure dudit institut, Madame N., que le chapitre général a élue à cette éminente dignité.. L'élection est-elle faite conformément à vos Constitutions?. Nous vous en donnons l'assurance.. Puis regardant l'Éluë, il lui demande: Croyez-vous ce que Dieu a révélé et ce que la Sainte Église nous propose à croire?. Je le crois.. Êtes-vous dans la sincère disposition de vous conduire en toute chose selon le vœu et selon l'enseignement de l'Église catholique, apostolique et romaine?. J'y suis fermement résolue et j'espère, avec le secours de la grâce de mon divin Époux, de régler toujours mes pensées, mes sentiments et ma conduite sur ce saint enseignement.. Voulez-vous gouverner cette pieuse famille de Marie et de Joseph selon ses Constitutions?. J'ai lieu de redouter cette charge, mais si vous me l'imposez d'après le vœu de mes chères et révérendes sœurs qui m'ont élue, malgré mon indignité, je consens à obéir et je promets de m'étudier à suivre toujours la lettre et l'esprit de nos Constitutions.. Vous vous engagez donc à conserver ces Constitutions et à les défendre contre toute tentative d'innovation ou de changement?. Je m'y engage formellement, avec la grâce de mon divin Époux et le puissant secours de Marie et de Joseph.. Promettez-vous de faire ce qui dépend de vous pour maintenir vos consœurs sous le joug de la sainte Obéissance?. Autant que ma faiblesse peut le faire, j'en prends l'engagement devant cet autel.. Je recommande donc instamment à votre zèle,

60

toute la famille de Marie et de Joseph et toutes les élèves que la Providence daignera lui confier. Que le Dieu tout-puissant, le Père, le Fils et le Saint-Esprit vous accorde les lumières, la sagesse, la force et la persévérance dont vous avez besoin et qu'il soit lui-même votre récompense. R. Amen.» L'Évêque se lève pour faire la bénédiction de la croix et de l'anneau et les trois Dames se mettent à genoux. Un prêtre assistant présente à l'Évêque un plat sur lequel se trouvent la croix et l'anneau et un autre lui présente l'eau bénite. Tourné vers la communauté, l'Évêque fait les prières suivantes: Pour la croix. Oremus. Deus, qui per signum Crucis eripuisti mundum a potestate tenebrarum, benedic, + quæsumus, hanc Crucem quam famula tua in memoriam et honorem tui gestare cupit, ut sit ei in tutelam contra omnes hostium incursus, atque in salutem mentis et corporis. Aspergendo aquâ benedictâ

dicit: sanctificetur hoc signum Crucis, ut orantes ante eam nova inveniant bona spiritualia. Per Christum, etc. Pour l'anneau. Oremus. Creator et conservator generis humani, emitte benedictionem tuam super hunc anulum, ut quæ eum gestaverit, tua virtute munita, fidem integram fidelitatemque semper sinceram teneat, et sicut sponsa Christi virginitatis votum custodiat ac in castitate perseveret.

Per Christum, etc. (Aspergitur aquâ benedictâ.) L'Évêque se place sur son fauteuil et l'Élue va se mettre à genoux devant lui; les deux assistantes après l'avoir conduite s'asseyent, puis prenant l'anneau, il le met au doigt de l'Élue en disant: «Recevez, Madame, ce symbole de la foi que vous venez de promettre à la famille des Enfants de Marie et de Joseph. Il vous rappelle ce que vous avez le bonheur d'être à l'égard de notre divin Maître Jésus-Christ. Que ce double lien vous

61

attache indissolublement aux doux devoirs dont la charité du Sauveur a bien voulu vous honorer. Nous le demandons avec confiance par les mérites du même Jésus-Christ, qui vit et règne dans la gloire avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.» Après cette cérémonie les assistantes vont rejoindre l'Élue et après avoir fait une révérence à l'autel, elles se retirent toutes les trois à leurs sièges. L'Évêque vient ensuite donner à l'Élue la croix (qui est portée par le prêtre assistant), en disant: «Recevez, Madame, cet insigne de la dignité et du poste de confiance où le Seigneur a daigné vous élever. La croix est le symbole des combats et des triomphes du Dieu Sauveur; elle est l'autel sur lequel son amour l'a immolé pour le salut du monde; elle est le monument de son infinie charité et le gage de notre espérance. Rappelez-le-vous souvent. À l'ombre de cette croix, vous trouverez le repos dans la lassitude, un renouvellement de forces dans la faiblesse, une source abondante de consolations dans les peines. Cette croix vous sera un rempart inaccessible dans les attaques de l'ennemi.» L'Élue répond: «Ainsi soit-il», reçoit la croix à genoux, la baise, et les assistantes la lui mettent au cou. Retourné à l'autel, l'Évêque prononce la formule suivante, l'Élue et ses assistantes étant à genoux et la communauté se tenant debout: «Nous approuvons et confirmons l'élection de la révérende Dame N. à la fonction de Supérieure générale de l'Institut des Dames de Marie et nous la déclarons installée dans cette charge. Au nom du Père, etc.» Alors les Dames assistantes conduisent devant l'Évêque assis dans le fauteuil la nouvelle Supérieure générale. L'Évêque lui donne le sceau de l'Institut, des clefs et les Constitutions et dit: «Recevez, révérende Supérieure générale, ces emblèmes de l'autorité qui vous est confiée pour le bien de cette pieuse famille. En vous établissant sur leurs enfants, Marie et Joseph vous aideront à remplir les obligations

62

nombreuses que la qualité de Mère vous impose. Acceptez donc avec générosité un fardeau que la grâce proportionne à vos forces. Le Seigneur couronnera de succès votre humble soumission et votre sainte confiance. Que l'adorable volonté de Dieu soit faite.» Puis elle prononce à haute voix la formule suivante: «Je renouvelle devant Dieu le vœu d'obéissance que j'ai déjà eu le bonheur de faire, et je

promets, aidée de la grâce, de diriger la bien-aimée famille de Marie et de Joseph, conformément à nos Constitutions. Je recommande à la bonté de Dieu qui m'impose ce devoir, à Marie et à Joseph, nos augustes Patrons, le salut de mon âme au milieu des sollicitudes du poste où je me vois placée. Je me recommande à vos prières et à celles de tous les membres de notre cher Institut.» L'Évêque répond: «Je reçois vos vœux, et je prie le Dieu tout-puissant de vous combler de ses bénédictions. Au nom du Père, etc.» La nouvelle Supérieure générale, assise au fauteuil près de l'autel entre les assistantes, reçoit des Dames et des sœurs les hommages et les promesses d'obéissance comme suit: À genoux devant leur Supérieure générale, elles disent chacune à leur tour, suivant le rang: «Ma révérende Mère générale, je vous promets respect et obéissance conformément à nos Constitutions.» (Elles baisent l'anneau de la Supérieure et se retirent à leurs places.) Ensuite l'Évêque lit le discours qui suit: (La Supérieure, les assistantes et les religieuses s'asseyent.) «Sainte Thérèse, cette Supérieure éclairée et si parfaite, avertit que la douceur et la sévérité doivent se trouver réunies dans le gouvernement d'un monastère, et que la dernière devrait être employée contre des sujets opiniâtres, s'il s'en trouvait dans une communauté religieuse. Saint Bernard confirme la même doctrine lorsqu'il dit: un Supérieur qui verrait ses moyens de douceur devenir inutiles pour certains sujets, serait obligé d'avoir recours à la rigueur, imitant ceux qui, pour guérir une plaie du corps, y appliquent le fer et

63

le feu quand des remèdes plus doux ne procurent pas la guérison. D'après cette doctrine, je ne crains pas de vous dire, qu'après avoir épuisé les moyens que les sentiments de Mère doivent vous inspirer, et après vous être servie de la douceur envers vos enfants, vous devez vous souvenir aussi qu'il faut aimer Dieu sur toutes choses, qu'il faut surmonter tous les obstacles à l'établissement du règne de Jésus-Christ; qu'il faut mépriser les conseils de l'amitié et de la tendresse humaine lorsque vous voyez la cause du divin Époux exposée ou négligée et les âmes confiées à vos soins en danger d'être souillées par le péché. Soyez donc Mère, je vous le permets, ce doit être le titre le plus cher à votre cœur, mais soyez aussi Supérieure; soyez une bergère vigilante, établie pour protéger et pour défendre contre les attaques du loup ravisseur les brebis choisies du Pasteur céleste. Soyez le modèle et le guide des âmes privilégiées que Jésus-Christ s'est choisies pour Épouses. Oui, soyez douce, j'y consens, mais aussi, soyez ferme, si la gloire de Dieu l'exige. Nourrissez vos enfants selon leurs besoins, tantôt du lait maternel et tantôt de la viande des forts. Enfin, tour à tour Mère tendre et Supérieure intrépide, soyez toute à toutes pour vous sauver toutes. Et vous, fortunées brebis que par préférence le bon Pasteur a reçues dans son bercail, où il vous prodigue ses caresses les plus touchantes, où il vous nourrit de son propre sang, ah! comprenez votre bonheur. Soyez sensibles aux bienfaits dont vous êtes comblées, que jamais vos yeux ne se détachent de sa houlette, mais paissez en paix; goûtez le frais et le repos de l'ombre que la tendre sollicitude du Pasteur vous procure pour vous défendre des ardeurs d'un feu nuisible. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, votre goût se corrompait, si ces délicieux pâturages vous devenaient un jour moins agréables, si la voix de la bergère devenait moins chère et moins douce à votre cœur;

si les modestes marques de son autorité perdaient leur éclat à vos yeux; si enfin, ses soins assidus ne faisaient qu'augmenter votre langueur; infortunées brebis,

64

vous dirais-je, savez-vous quelle est la source de vos maux? C'est, hélas! que vous avez surpris la vigilance de la bergère que le bon Pasteur a établie sur vous; c'est que vous avez cherché une nourriture étrangère et malsaine; c'est que, écartées dans le désert, vous vous y êtes repues des herbes de l'Égypte; vos sens en sont enchantés, la trompeuse odeur de ses fleurs vous a séduites, leur venin vous dessèche et va tarir en vous la source de la félicité et de la vie... Voilà ce que vous direz vous-mêmes, révérendes sœurs, si quelqu'un de ces symptômes venait à se manifester en vous. Vous y reconnaîtrez que ce ne serait qu'à vous qu'il faudrait attribuer votre malheur. Veillez donc et sachez distinguer le loup sous quelque forme qu'il ose se présenter; reconnaissez ses pièges, malgré les charmes dont il les couvre. Enfin, dans toutes vos voies, jetez les yeux sur votre chef, sur votre premier Pasteur; vous le reconnaîtrez à la couronne d'épines qu'il porte et aux plaies qu'il a reçues en combattant pour vous. Suivez-le avec courage; en marchant sur ses traces vous arriverez infailliblement à la victoire.» Alors l'Évêque entonne le , après lequel le Prélat dit l'oraison suivante: Oremus. Domine J.ꝛC., virginum amator et benignissime sponse animarum, hanc famulam tuam, quam Mariæ et Josephi familiae præesse voluisti, propitius respice, da ei, quæsumus, vitæ exemplo ita proficere, ut ad coronam, unâ cum grege sibi credito, perveniat æternam. Qui vivis et regnas, etc. Amen. Seigneur J.ꝛC., ami des vierges, et très bienveillant époux des âmes, jetez un regard de bonté sur cette servante que vous avez placée à la tête de la famille de Marie et de Joseph; nous vous prions de lui accorder la grâce que, par la sainteté de sa vie, elle fasse de tels progrès dans la vertu qu'elle parvienne à la vie éternelle avec le troupeau confié à ses soins. Ainsi soit-il. Suit la bénédiction du Saint Sacrement. Enfin la révérende Mère générale accompagnée de ses assistantes se retire, et après s'être reposée, elle va recevoir les

65

félicitations des religieuses dans un appartement qui aura été indiqué. Il n'y a que la Communauté qui puisse assister à cette installation. *Cérémonial DMJ 1866* Article cinquième.

De l'installation d'une Supérieure. La Communauté en habit de chœur entre processionnellement à la chapelle. La nouvelle Supérieure s'agenouille devant l'autel; elle a à sa droite la Supérieure générale, à sa gauche, une autre Dame. Les religieuses prennent leurs places. Alors on récite ou on chante le ; puis la nouvelle Supérieure se prosterne et on dit les litanies de la sainte Vierge. Ces prières terminées, la Supérieure générale s'assied dans un fauteuil, près de l'autel, et la nouvelle Supérieure, conduite par la Dame, vient s'agenouiller devant la Supérieure générale, qui lui remet les Constitutions, les clefs et le cachet du couvent en disant: «Acceptez, révérende Mère, ces emblèmes de l'autorité qui vous est confiée pour le bien de cette pieuse communauté. En vous établissant sur leurs

enfants, Marie et Joseph vous aideront à remplir les obligations nombreuses que votre qualité de Mère vous impose. Acceptez donc avec générosité un fardeau que la grâce proportionne à vos forces. Le Seigneur couronne de succès votre humble soumission et votre sainte confiance.» La révérende Mère toujours à genoux répond: «Que l'adorable volonté de Dieu soit faite.» Elle renouvelle le vœu d'obéissance en ces termes: «Je promets de nouveau respect, obéissance à nos Constitutions et à vous, ma révérende Mère générale et je recommande à votre charité la perfection de mon âme. Veuillez, je vous en conjure, m'aider de vos conseils et prier pour moi tous les jours, afin que je remplisse les devoirs de ma charge avec fruit pour le salut de mon âme.» La révérende Mère générale donne ensuite l'anneau: «Recevez, ma chère fille, ce symbole de l'union plus

66

étroite que vous contractez avec notre religieuse famille et en particulier avec cette portion du troupeau qui vous est confiée. Il vous rappelle ce que vous avez le bonheur d'être à l'égard de notre divin Maître Jésus-Christ. Que ce double lien vous attache indissolublement aux doux devoirs dont la charité du Dieu-Sauveur a bien voulu vous honorer. Nous le demandons avec confiance par les mérites de Jésus-Christ.» La nouvelle Supérieure répond: «Je prie instamment Marie et Joseph de m'assister en toute chose afin que je sois pour leurs enfants une Mère selon leurs vœux.» Ensuite la révérende Mère générale fait asseoir la nouvelle Supérieure dans le fauteuil qu'elle occupait elle-même; elle se tient debout, à droite, l'autre Dame à gauche. Alors les religieuses professes, en commençant par les assistantes de la maison, viennent promettre obéissance à la nouvelle Supérieure; à genoux devant Elle, chaque religieuse dit d'un ton intelligible: «Ma révérende Mère, je vous promets respect et obéissance selon nos Constitutions.» Elles baisent l'anneau de la révérende Mère, et ayant fait une profonde inclination elles retournent à leurs places. La révérende Mère générale parlant à la nouvelle Supérieure, dit: «Sainte Thérèse, cette Supérieure éclairée, etc.»

page 62

.Lorsque la Supérieure générale ne fait point par elle-même ou par une de ses conseillères l'installation, cette cérémonie n'a pas lieu; c'est l'assistante qui proclame devant la communauté le nom de la Dame qui est nommée Mère. On finit par le . Il n'est permis qu'aux religieuses d'assister à cette cérémonie. *Cérémonial DMJ 1866* Article sixième.

De l'installation des autres fonctionnaires. Les quatre conseillères de la Supérieure générale, les deux conseillères des Supérieures particulières, la Maîtresse générale

67

de chaque couvent sont installées publiquement et d'après le cérémonial qui suit: La communauté étant réunie à la chapelle, on récite le ; puis la nouvelle fonctionnaire conduite par une autre fonctionnaire ou par une Dame désignée, vient s'agenouiller auprès de la Supérieure générale, qui lui lit quelques points de la règle

qu'elle devra suivre dans sa charge. Cette lecture terminée, la fonctionnaire promet obéissance de cette manière: «Ma révérende Mère générale, je vous promets de nouveau respect et obéissance selon que mes vœux et nos Constitutions me le prescrivent. Je recommande mon âme à votre charité et à vos soins éclairés.» Alors la Supérieure générale déclare que cette Dame est en fonction. Pour la Vicair, la Secrétaire, la seconde assistante, la Maîtresse générale d'une maison: «Je déclare que j'ai choisi Madame une telle, pour telle fonction et qu'elle est installée dans cette charge.» Pour la Maîtresse des novices, la Maîtresse générale de l'Institut, la première assistante: «Je déclare que Madame une telle a été élue pour telle fonction et qu'elle est installée dans cette charge.» Les deux assistantes, la Maîtresse générale d'une maison peuvent être installées par la Supérieure de cette maison; en ce cas, la Supérieure s'exprime ainsi: «Au nom de la révérende Mère générale, je déclare que Madame une telle a été nommée pour telle fonction et qu'elle est installée dans cette charge.» Cette déclaration prononcée, la nouvelle fonctionnaire est conduite aux pieds de Marie; elle s'y prosterne et on récite les litanies de la Sainte Vierge. La Supérieure va ensuite prendre la nouvelle fonctionnaire et la mène à la place qu'elle doit occuper à la chapelle. Si la fonctionnaire n'a point de place distinguée, elle retourne seule à son prie-Dieu. Pour l'installation des conseillères de la Supérieure générale, les Dames sont en habit de chœur. La cérémonie finit par le . Les autres officières ne sont point installées.

68

La Supérieure informe sa communauté au chapitre hebdomadaire que telle religieuse est chargée de telle fonction et lit quelques points de sa règle. *Cérémonial DMJ 1866* Article septième.

De l'installation de la Dame coadjutrice. On remet à la Dame choisie l'acte suivant: «Vu l'article de nos Constitutions qui désire que chacun de nos couvents ait une Dame coadjutrice ou aide séculière; vu aussi le désir de nos Constitutions que la personne à qui l'on confie cette fonction réunisse une position honorable dans la société, certaines qualités d'esprit et de cœur qui la mettent en état de nous rendre les services que réclament nos besoins à l'extérieur; Vu enfin les témoignages de Madame la Supérieure de notre couvent de N. à N., et les dispositions pleines de charitable amitié de Madame N. envers notre Institut et envers notre dit couvent en particulier; Nous avons nommé Dame coadjutrice de notre couvent de N. à N. Madame N. Et nous lui promettons en récompense de ses bons offices, une part aux prières et aux bonnes œuvres qu'avec la grâce de Jésus-Christ et l'aide de Marie et de son saint Époux, nous tâchons de faire dans l'Église de Dieu. Fait à N. le D. N. etc.» *Cérémonial DMJ 1866* Article huitième.

Dénominations et signatures. La Supérieure générale est nommée: ma révérende Mère générale. Mais par les étrangers et par les religieuses lorsqu'elles ne lui adressent pas la parole: Madame la Supérieure générale.

69

Les Supérieures des couvents: Ma révérende Mère. Par les étrangers, par les novices et par les religieuses lorsqu'elles ne lui adressent pas la parole: Madame la Supérieure. Les conseillères de la Supérieure générale: Ma révérende Sœur, par les Dames, et ma révérende Dame par les sœurs converses, les novices et les postulantes quand elles leur adressent la parole. Les novices disent ma Mère à leur Maîtresse. Les Dames sont nommées: Madame☩N., leur nom de religion. Lorsqu'elles s'adressent la parole, elles disent: Ma sœur ou ma chère sœur. Les novices sont nommées par les Dames, les sœurs et les étrangers: Mademoiselle☩N. En se parlant elles disent: Ma sœur ou ma chère sœur. Les postulantes de chœur: Mademoiselle☩N., leur nom de baptême. Les sœurs et les novices converses: Sœur☩N. Les postulantes converses:☩N. leur nom de baptême. Les postulantes, les novices, les sœurs donnent toujours le titre de Madame aux Dames. La Supérieure générale signe: D.☩N. Sup gén de l'Institut des Dames de Marie. Écrivant à ses religieuses: Votre Mère générale. Les Supérieures: D.☩N. S des Dames de Marie. Écrivant aux religieuses de nos couvents: Votre Mère. Aux autres Supérieures de l'Institut: Votre sœur. Les Dames: D.☩N. religieuse des Dames de Marie. Écrivant à une Supérieure: Votre fille. S'écrivant: Votre sœur. Les novices de chœur:☩N. novice des Dames de Marie. Écrivant aux étrangers s'il est nécessaire, leur nom de famille, novice des Dames de Marie. Les postulantes: leur nom de famille, postulante des Dames de Marie. Les sœurs et les novices converses: Sœur☩N. religieuse ou novice converse des Dames de Marie. Les Dames Vicaires, Secrétaire, Maîtresse des novices, assistantes, maîtresses générales, écrivant en leur qualité respective,

70

ajoutent à leur signature le titre de leur charge: Vicaires de l'Institut,☩etc. Les conseillères de la Supérieure générale écrivant aux Supérieures: votre Sœur. L'adresse de la Supérieure générale est: Madame la Supérieure générale de l'Institut des Dames de Marie. Celle d'une Supérieure: Madame la Supérieure du couvent ou du pensionnat des Dames de Marie. Celle des Dames: Madame☩N. religieuse au couvent des Dames de Marie. Celle des novices: Mademoiselle☩N. novice au couvent,☩etc. Celle des Sœurs converses: Sœur☩N. au couvent,☩etc. *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre troisième. Chapitre troisième. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

De la Chapelle. Les Dames et les novices sont placées à la chapelle selon leur rang de fonction ou d'ancienneté, les plus jeunes en avant. S'il n'y a pas de stalles, le prie-Dieu de la révérende Mère se trouve dans le milieu. Les fonctions qui ont rang sont celles de Supérieure et de conseillère. Chacune se fait un devoir de se trouver en temps à la chapelle pour tous les exercices qui y ont lieu en commun. Au signal qu'en donne la révérende Mère en disant: . R.☩, les religieuses sortent d'un pas modeste et uniforme, à commencer par les plus jeunes, après avoir fait une révérence à l'autel ou une adoration à genoux lorsque le Saint Sacrement est exposé. Les Dimanches et les grandes fêtes on peut chanter les Vêpres. Les Dimanches et les fêtes les Dames portent leur costume de chœur pendant la Messe où elles communient, pendant la grand-Messe, les Vêpres et le Salut. Elles le portent aussi

lorsqu'elles sont en adoration devant le Saint Sacrement exposé, aux processions de leur couvent et à d'autres cérémonies religieuses indiquées. Depuis le premier Dimanche du mois de Mai jusqu'au premier Dimanche d'Octobre elles ne portent que le voile bleu. Les jours de communion les religieuses donnent le baiser de paix de la manière suivante: immédiatement avant d'aller à la sainte Table, la révérende Mère ayant les mains croisées sur la poitrine et se tournant du côté de la première en rang, qui s'est avancée vers elle, lui dit, à mi-voix, en saluant: celle-ci, les mains dans la même position, tournée vers la révérende Mère et le corps un peu incliné lui répond, du même ton: . La révérende Mère se tourne de l'autre côté et fait la même chose à la seconde en rang. Ces deux Dames vont donner la paix chacune de son côté. Les religieuses la transmettent successivement. Celles qui donnent et celles qui reçoivent le baiser de paix, le font avec modestie, de bonne grâce et dans des sentiments sincères de paix et de charité mutuelle. Les sœurs se donnent le baiser de paix entre elles. Pendant la Messe et le Salut les religieuses sont à genoux. Elles sont debout aux Évangiles. Aux messes solennelles, elles s'asseyent pendant le et le , du moment que le Prêtre se rend à son siège, mais elles s'agenouillent à l'. On est assis pour les sermons et autres instructions qui se font à la chapelle. Il y a trois sortes d'inclinations: la gémulation, le salut profond et l'inclination de tête.

1°

☩Lorsqu'il y a exposition du Saint Sacrement, on fait une gémulation en entrant à la chapelle, en en sortant et en passant devant le Saint Sacrement.

2°

☩Quand le Saint Sacrement n'est point exposé, on salue en s'inclinant lorsqu'on passe devant l'autel.

3°

☩On fait une inclination de tête lorsqu'on prononce le Saint Nom de Jésus et le nom de Marie; on la fait plus profonde en disant le . Les veilles des solennités de Pâques, Pentecôte,

72

Ascension, Assomption, Toussaint et Noël; la veille de la SaintJoseph et du Patron du couvent, on chante le , le soir et on sonne la cloche de la chapelle pendant ce chant. *Cérémonial DMJ 1866* Article second.

Prières journalières. Réveil, coucher. Tous les jours, les religieuses sont réveillées par ces mots: Ma fille, donnez-moi votre cœur. R. ☩ Mon Seigneur et mon Dieu, c'est pour vous que je me lève. V. ☩ Loués soient Jésus, Marie, Joseph. R. ☩ Ainsi soit-il. À Pâques on ajoute: Il est ressuscité, alleluia, alleluia! R. ☩ Il est ressuscité, alleluia,

alleluia! À la Pentecôte: Envoyez, mon Dieu, votre Esprit Saint et ils seront créés de nouveau. R. Et vous renouvellerez la face de la terre. À l'Assomption: Marie a été élevée au Ciel. Alleluia, alleluia! R. Marie a été élevée au Ciel. Alleluia, alleluia! À Noël: Il nous est né un Sauveur. Alleluia, alleluia! R. Il nous est né un Sauveur. Alleluia, alleluia! Pendant qu'on s'habille, la révérende Mère dit: «Revêtez-moi, Seigneur, de l'homme nouveau, ornez-moi des dons de votre saint amour, donnez-moi la pureté du cœur et celle de l'esprit. Aidez-moi à mortifier les mauvais penchants de la nature corrompue et à diriger selon vos vues et votre sainte volonté, mes sens, mon imagination, mon esprit et mon cœur. Ainsi soit-il.» Pendant que les religieuses se déshabillent, la Supérieure dit: «Dépouillez-moi, Seigneur, du vieil homme et des convoitises de la nature corrompue. Ôtez de mon âme les taches que le péché y a faites. Purifiez-moi, rendez-moi agréable aux yeux de votre divine majesté et je me reposerai en paix, dans le sein de votre infinie miséricorde. R. Ainsi soit-il.»

73

Étant au lit: «Loués soient Jésus, Marie, Joseph. Seigneur Jésus, je remets entre vos mains mon corps et mon âme. (Ici toutes baissent leur crucifix.) Nos saints Anges, veillez sur nous. R. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Article troisième.

Prières du matin. «Très sainte et très auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté. Nous vous remercions, Seigneur, des bienfaits que nous avons reçus de votre bonté et en particulier de nous avoir fait naître de parents catholiques, de nous avoir rachetées de votre sang précieux, retirées des vanités du monde préférablement à tant d'autres, et de nous avoir conduites dans un état de vie, où loin des dangers du siècle et occupées de vous seul, nous pouvons vous connaître, vous aimer plus parfaitement et vous servir plus fidèlement. Nous vous avons souvent offensé, ô bon Père! dans les jours de notre vie passée; mais vous le savez, nous nous en repentons de tout notre cœur et nous faisons de nouveau aujourd'hui le ferme propos d'éviter jusqu'à l'ombre du péché. Sainte Marie, Mère de notre Sauveur, qui êtes aussi notre Mère, nous avons recours à vous; faites, par votre intercession, qu'en enfants dociles, nous imitions courageusement les exemples de perfection que vous nous avez donnés durant votre vie mortelle. Bienheureux Joseph, notre Père et puissant Protecteur, priez pour nous, afin que pures de cœur et d'esprit, nous observions fidèlement tout ce que Dieu nous prescrit par nos Constitutions. Nos saints Anges gardiens, nous nous recommandons aussi à vos bons soins; gardez-nous de tout mal spirituel et temporel

74

et conduisez-nous dans les sentiers de la perfection religieuse. Nos Saints Patrons, nos Saintes Patronnes, priez pour nous, afin que nous marchions sur vos traces avec courage et conformément au désir de notre divin Époux. Par votre sainte Virginité et par votre Immaculée Conception, ô très pure Vierge Marie, Reine des Anges, purifiez mon corps

et mon âme. Au nom du Père, etc.» Ici on fait l'offrande des actions de la journée. Voyez l'article suivant. On forme son intention pour gagner les indulgences et on dit les litanies du Saint Nom de Jésus.. «Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez en eux le feu de votre divin amour; vous qui par la diversité des langues avez rassemblé toutes les nations dans l'unité de la foi. V. «Envoyez, mon Dieu, votre Esprit et il se fera une nouvelle création. R. «Et vous renouvellerez la face de la terre. Oraison. Ô Dieu qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous par ce même Esprit le goût et l'amour des choses saintes et de jouir toujours de la joie de ses divines consolations. Par J. C. qui vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.» «Accordez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, par l'intercession de Marie et de Joseph, la grâce d'exécuter fidèlement les résolutions que nous avons prises dans cette méditation. Recevez tout ce que nous penserons, tout ce que nous ferons aujourd'hui; nous vous en faisons l'offrande avec confiance et nous désirons que nos pensées, nos paroles et nos actions soient toutes conformes à votre sainte et adorable volonté.» Pater, Ave, les actes. (Immédiatement avant ces prières on fait un court examen de prévoyance.) *Cérémonial DMJ 1866*

75

Article quatrième.

Intentions pour chaque jour.. Offrons toutes nos actions en l'honneur de la Très Sainte Trinité, pour obtenir la conservation et la propagation de la foi catholique. (La prière qui suit l'intention se dit, chez les élèves, au commencement de la classe.) V. «Bénédissons le Père, le Fils et le Saint-Esprit. R. «Louons-le et exaltons-le dans toute l'éternité. Prière. Gloire au Père qui par sa puissance m'a tirée du néant et créée à son image. Gloire au Fils qui par sa sagesse m'a délivrée de l'enfer et ouvert la porte du Ciel. Gloire au Saint-Esprit qui par sa bonté m'a sanctifiée dans le baptême et qui opère encore incessamment ma sanctification par les grâces que je reçois tous les jours de sa bonté. Gloire aux trois adorables personnes de la Sainte Trinité aussi grande qu'elle était dans le commencement, maintenant et toujours dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.» Offrons toutes nos actions en l'honneur du Saint-Esprit pour obtenir ses saints dons et la délivrance des âmes du purgatoire. «Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs, etc.» Offrons nos actions en l'honneur du Saint-Nom de Jésus et des Saints Anges, pour obtenir l'amour de notre divin Sauveur et les secours des Saints Anges dans nos différents besoins. V. «Que le nom du Seigneur soit béni! R. «Maintenant et dans toute l'éternité. Prière. Seigneur Jésus-Christ qui avez dit: Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et il vous sera ouvert

; donnez-nous, nous vous en prions, l'attrait de votre divin amour, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que nous vous témoignions notre amour de bouche et d'action, et que nous ne cessions de vous louer, ô Dieu qui

76

qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.» Après-midi. V. «Dieu a commandé à ses anges R. «De vous garder dans toutes vos

voies. Prière. Ô Dieu, qui, par une Providence ineffable daignez envoyer vos saints Anges pour nous garder; faites-nous la grâce d'éprouver ici-bas les effets de votre protection puissante et de partager un jour le bonheur de leur éternelle société. Nous vous en conjurons par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.». Offrons nos actions à la plus grande gloire de Dieu et en l'honneur de notre Patron, saint Joseph, pour obtenir les vertus de notre saint état et la grâce de travailler utilement au salut de la jeunesse. «Je vous salue, saint Joseph, ornement des Patriarches, dispensateur fidèle de l'Église de Dieu, pour laquelle vous avez gardé le pain de vie et le froment des élus. V. «Priez pour nous, bienheureux Joseph, R. «Afin que nous soyons rendus dignes des mérites de Jésus-Christ. Prière. Grand saint, qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille; vous qui l'a établi le conservateur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur de sa sainte Mère et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde; vous qui avez eu le bonheur de vivre avec Jésus et Marie et de mourir entre leurs bras; chaste Époux de la Mère de Dieu, modèle et patron des âmes pures, humbles et patientes, soyez touché de la confiance que nous avons en vous; recevez avec bonté les témoignages de notre dévotion et obtenez-nous le bonheur incomparable de vivre et de mourir dans l'amour de Jésus et de Marie. Ainsi soit-il.». Offrons nos actions en l'honneur du Saint Sacrement de l'autel; en réparation des outrages que Jésus reçoit

77

dans son sacrement d'amour et pour obtenir qu'il y soit à jamais béni, aimé et adoré. V. «Seigneur, vous leur avez donné une nourriture descendue du Ciel. R. «Qui renferme toutes les délices. Prière. Ô Dieu qui avez conservé la mémoire de votre passion et de votre mort en instituant ce sacrement admirable; faites-nous la grâce de révérer de telle sorte les mystères sacrés de votre corps et de votre sang, que nous éprouvions sans cesse dans nos âmes les fruits précieux de la rédemption que vous nous avez procurée. Vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.». Offrons toutes nos actions en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, de la passion et de la mort douloureuse de ce divin Sauveur, pour avoir part à ses mérites et obtenir la conversion des pécheurs. V. «Faites, ô très doux cœur de mon Jésus, R. «Que nous vous aimions de plus en plus. Prière. Dieu de miséricorde, jetez les yeux sur le cœur de votre Fils bien-aimé, l'objet de vos tendres complaisances, et daignez nous accorder le pardon de nos péchés que nous implorons par les douleurs qu'a ressenties pour nous ce cœur adorable et par le mérite infini de ses satisfactions surabondantes. Donnez-nous, ô mon Dieu, un amour si pur et si ardent pour Jésus que pénétrées de ses perfections divines, nous méritions de devenir un seul cœur avec lui qui vit et règne avec vous, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.». Offrons toutes nos actions à la plus grande gloire de Dieu et en l'honneur de la Sainte Vierge, pour obtenir sa protection particulière, la vertu de pureté et une sincère piété. V. «Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu. R. «Afin que nous soyons rendus dignes des mérites de Jésus-Christ. Prière. Nous avons recours à votre protection, Sainte Mère

de Dieu, ne rejetez pas les prières que nous vous adressons dans nos besoins, mais délivrez-nous toujours de tout péril, ô Vierge glorieuse et bienheureuse, notre reine, notre avocate, notre médiatrice. Réconciliez-nous avec votre Fils, recommandez-nous et présentez-nous à votre Fils. Ainsi soit-il.» Cette dernière prière se dit après les classes. Aux fêtes de notre Institut, on ajoute à ces intentions celle d'honorer le mystère ou le saint du jour. Les Samedis, les élèves chantent les litanies de la Sainte Vierge à la chapelle. *Cérémonial DMJ 1866* Article cinquième.

Avant et après les repas. Avant le déjeuner la révérende Mère dit: . Les religieuses répondent: , et se mettent à genoux. La Supérieure les bénit en disant: «Vous bénisse, mes enfants, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit. R. Ainsi soit-il.» On dit debout le benedicite et les grâces. Pour le dîner et le souper on dit les prières suivantes: Avant le repas: , etc. . R. , etc. et . R. , etc. Après le repas: etc. . R. , etc. , etc. , etc. Avant le déjeuner et le goûter on dit seulement la prière , etc. et après, , etc. *Cérémonial DMJ 1866*

Article sixième.

Prières du soir. «Louée et adorée soit la très sainte et adorable Trinité! Nous vous remercions, Seigneur, de nous avoir préservées aujourd'hui de beaucoup de dangers et de nous avoir comblées d'une infinité de bienfaits tant spirituels que temporels.» . «Éclairez-nous, Seigneur, afin que nous connaissions en quoi nous avons eu le malheur de vous déplaire aujourd'hui.» (À l'examen du midi, on change la terminaison et on dit: «afin que nous connaissions en quoi nous avons manqué dans l'exercice de la vertu que vous demandez spécialement de nous.») Après l'examen de conscience on dit: «Je m'accuse devant Dieu de toutes les offenses et négligences dont je suis coupable par ma faute, par ma très grande faute; c'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie, toujours Vierge, Saint Joseph, Saint Jean-Baptiste, les Saints Apôtres Pierre et Paul et tous les saints de vouloir intercéder pour nous auprès du Seigneur notre Dieu. Sainte Marie, Mère de grâce et de miséricorde, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il. Saint Joseph, père nourricier de Jésus, obtenez-nous le pardon de nos péchés et la grâce de prendre notre repos en paix, afin de réparer nos forces et de travailler avec une ardeur nouvelle à notre perfection et au salut des âmes que vous avez daigné nous confier. Nos saints anges gardiens, protégez-nous contre les ruses et les suggestions de nos ennemis; repoussez loin de nous et de notre demeure toute tentative contraire à la pureté de nos âmes et de nos corps qui sont consacrés au Seigneur Jésus-Christ. Nos saints patrons, nos saintes Patronnes, veuillez aussi intercéder pour nous auprès de Dieu.

Nous remettons, Seigneur, notre esprit entre vos mains.» Préparation à la méditation du lendemain, cinq minutes. La révérende Mère donne la bénédiction: «Que la bénédiction

du Père, du Fils et du Saint-Esprit descende sur vous par l'intercession de Marie et de Joseph. R. «Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Article septième.

Du petit office de la Sainte Vierge. Les Dimanches et les fêtes, à commencer aux premières Vêpres, la révérende Mère du couvent, ou la révérende Mère générale, si elle est présente, officie à toutes les heures de l'office. Les autres jours c'est l'hebdomadière. Chaque Dame l'est à son tour, à commencer par la première en rang et successivement toutes celles ayant voix au chapitre. À Matines, les deux Dames qui suivent en rang l'hebdomadière, se rendent au milieu de la chapelle et disent l'invitatoire que le chœur répète, puis le , et le chœur répète l'invitatoire. Lorsqu'on dit: , etc. on s'agenouille. L'invitatoire terminé, ces deux Dames retournent à leur place. La plus avancée en rang commence l'hymne, l'antienne et le premier psaume; ensuite on continue à dire alternativement de chaque côté un verset des psaumes et l'antienne qui les suit sans interruption. Celle qui commence l'antienne avant les psaumes, commence aussi le premier verset du psaume qui suit. Au milieu des versets, marqués par un astérisque, on fait une légère pause. On doit réciter d'un ton clair, à l'unisson, et observer la ponctuation. Les versicules se disent par la plus jeune des Dames professes ou par celle qui précède l'hebdomadière, si l'officiante était la plus jeune. Avant la mémoire de tous les saints on fait mémoire de saint Joseph et du patron du couvent. Les deux Dames qui ont dit l'invitatoire lisent les deux premières leçons au milieu de la chapelle; le chœur dit les

81

répons qui suivent. Dès que la Dame a dit la première leçon elle cède sa place à l'hebdomadière. Les deux dernières leçons étant dites, les Dames se retirent à leur place et l'hebdomadière dit dehors le temps de l'Avent et du Carême, elle commence le , ensuite les . (La révérende Mère ne dit pas de leçon, c'est l'assistante qui la dit à sa place.) Il faut que ce soit toujours une Dame de chaque côté qui se rende au milieu de la chapelle pour dire l'invitatoire [et] les leçons. On est à genoux en se préparant à l'office, pendant les oraisons, dès le , au verset du , pendant la première strophe de l', et pendant l'antienne de la Sainte Vierge qui termine l'heure, excepté le Dimanche et au temps pascal qu'on la dit debout. On est debout tout le reste de l'office, excepté pendant les leçons et leurs répons, alors on est assis; mais on se lève au qui suit la seconde ou la troisième leçon. Les Dames sont tournées vers l'autel, excepté pendant les et leurs antiennes. Lorsque les stalles sont adossées au mur, elles sont à genoux et assises les unes vers les autres. Au et à la dernière strophe des , aux bénédictions et au nom adorable de Jésus, les Dames baissent la tête et elles l'inclinent un peu au nom de Marie. Les Dames qui se rendent au milieu pour dire l'invitatoire ou lire les leçons font, avant de quitter leur place, une inclination au Saint Sacrement et une moindre à la révérende Mère. En demandant la bénédiction avant les leçons elles se tournent vers l'hebdomadière et elles la reçoivent la tête inclinée. L'hebdomadière dit la troisième leçon; elle demande la bénédiction à la révérende Mère. Ces bénédictions se donnent debout. Lorsque le Saint Sacrement est exposé, on ne s'assied point pendant l'office et on fait des genuflexions au milieu de la chapelle, à l'invitatoire et aux leçons.

Avant chaque heure de l'office, l'hebdomadière dit l'intention marquée ci-après: En l'honneur de la sainte Trinité, en actions de grâces de ses bienfaits et en vue d'obtenir le secours du Ciel pour nos élèves et pour ceux qui sont en péché mortel.. En l'honneur des saints Anges et pour le bien de l'Institut.. Pour honorer la flagellation douloureuse de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour obtenir la rémission de nos péchés et notre avancement dans la perfection de notre saint état.. Pour honorer le couronnement d'épines de Notre Seigneur Jésus-Christ, et pour attirer la bénédiction de Dieu sur les Princes chrétiens et les supérieurs civils.. Pour honorer le portement de la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour obtenir le secours du Ciel sur nos supérieurs ecclésiastiques.. Pour honorer la mort douloureuse de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour obtenir le secours du Ciel aux affligés et aux agonisants.. Pour honorer l'adorable corps de Notre Seigneur Jésus-Christ descendu de la croix et déposé sur le sein de sa très douloureuse Mère et pour obtenir le soulagement des âmes du Purgatoire.. Pour honorer nos saints Patrons Marie et Joseph, nos Anges gardiens et en action de grâces des bienfaits que nous avons reçus de Dieu aujourd'hui. *Cérémonial DMJ 1866* Article huitième.

Prières diverses. Prière pour les Supérieures. «C'est vous-même, ô mon Dieu, qui m'avez confiée à la sollicitude de mes Supérieures; c'est vous-même qui dirigez leurs pas; rendez-moi donc docile à leur direction; donnez-moi à

leur égard une grande ouverture de cœur et une entière sincérité; faites que j'accepte dans les sentiments d'une vraie humilité les corrections que vous me ferez par leur organe, et accordez-moi un zèle actif dans l'emploi des remèdes qu'elles m'indiqueront contre mes maux spirituels. Soyez en tout temps avec elles. Soyez leur lumière, leur force, leur consolation; mais soyez surtout, ô généreux Sauveur, soyez vous-même leur récompense; et faites qu'après m'avoir conduite par vos voies, j'arrive avec elles jusqu'à vous dans le séjour de la gloire et du bonheur éternel. Ainsi soit-il.» Prière pour une Supérieure malade. «Très sainte Vierge, Mère de Dieu, nous venons vous rendre nos humbles hommages et implorer le secours de votre protection. Vous êtes toute-puissante auprès du Tout-Puissant et votre bonté pour nous qui avons l'insigne honneur d'être vos enfants, égale le pouvoir que vous avez dans le Ciel. Vous le savez, ô notre Mère, celle que votre divin Fils nous a donnée pour vous représenter auprès de nous est malade, et vos enfants, toujours faibles, craignent que trop abandonnées à elles-mêmes elles ne se relâchent dans la ferveur. Daignez venir à notre secours; obtenez promptement la guérison de notre chère malade, si cela n'est pas contraire à la volonté toujours adorable de son divin Époux Jésus-Christ. Ah! Marie, montrez que vous êtes notre Mère et que votre cœur maternel s'adresse pour nous au tendre cœur de votre Fils, surtout dans ce moment d'épreuve et de besoin plus pressant.» Après la prière du soir on ajoute: «Grand saint qui êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille, vous qu'il a établi le conservateur de la vie de Jésus-Christ, le consolateur de la sainte Mère et le coopérateur fidèle au grand dessein de la rédemption du monde,

saint Joseph, notre protecteur et notre Père, vos enfants sont dans la peine; celle qui auprès de nous remplace

84

vos auguste Épouse Marie, est incapable de nous donner ses soins. Hélas! notre faiblesse nous dit assez combien il nous importe de n'être pas longtemps privées de sa présence et des effets de sa sollicitude. Daignez vous joindre à Marie pour obtenir ce que nous demandons humblement et avec confiance à Notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.» Prière pour les élèves. «Seigneur Jésus dont l'ineffable douceur attirait à vous les enfants, Maître plein de charmes, dont la doctrine dissipe les ténèbres et éclaire notre intelligence, bon Père qui nous avertissez qu'à ces petits appartient le royaume des Cieux et que nous devons avoir leur candeur et leur humilité pour être admises à ce séjour de bonheur éternel, nous vous supplions instamment de mettre dans nos cœurs les sentiments que vous voulez y voir pour ces enfants, et sur nos lèvres les paroles de vie que vous voulez leur communiquer. Daignez nous rendre des instruments dociles de vos miséricordes. Ô très doux Jésus, ouvrez l'esprit, dirigez la volonté de ces enfants, afin qu'elles apprennent à vous connaître et qu'elles goûtent bientôt les douceurs de votre amour. Faites que l'attrait du péché ne parvienne jamais à les séduire et qu'il ne ternisse point l'éclat de leur innocence; mais que la vertu que votre grâce a semée dans leur âme y jette de si profondes racines, que ni le monde, ni le démon, ni leur propre corruption ne puisse en arrêter le développement. Par l'amour que vous nous portez et qui vous a fait donner votre vie pour le salut du monde. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre quatrième.

85

Chapitre quatrième. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

Prières de la semaine. Avant le Catéchisme. «Vos paroles, ô Jésus, conduisent à la vie éternelle, elles sont une semence qui produit des fruits pour le Ciel, accordez miséricordieusement qu'elle tombe dans nos âmes comme dans une terre bien préparée. Éclairez notre esprit afin qu'il connaisse votre loi; purifiez nos cœurs afin que nous l'aimions véritablement et que nous puissions trouver en elle notre consolation, notre force et enfin notre salut. Ainsi soit-il.» Après le Catéchisme. «Ô divin Jésus! qui avez daigné vous faire enfant pour nous sauver, jetez un regard favorable sur nous. Donnez-nous l'intelligence de votre sainte loi; apprenez-nous à porter votre aimable joug. Augmentez la grâce que vous avez répandue dans nos âmes, afin qu'à votre exemple nous croissions chaque jour en sagesse devant Dieu et devant les hommes. Saints Anges gardiens, nos saints Patrons, obtenez-nous, s'il vous plaît, que la rosée du Ciel tombe sur la semence qui est jetée dans nos âmes et conservez-la contre tout ce qui pourrait l'empêcher de croître. Ainsi soit-il.» Consécration à Saint Joseph.

(Le mercredi.) «Ô glorieux saint Joseph, nous vous félicitons des prérogatives inestimables dont le Seigneur vous a comblé. Vous êtes ce serviteur sage et fidèle à qui Dieu a confié le soin de sa famille. Animées d'une confiance filiale nous nous consacrons

de nouveau à vous. Nous vous supplions de nous protéger; nous vous conjurons de prendre un soin spécial de la sanctification de nos âmes. Vous êtes notre Père, soyez aussi notre guide et notre maître dans la perfection; conduisez-nous à Marie et conjointement avec cette bonne Mère, présentez-nous à Jésus; conjurez-le d'enflammer nos cœurs de son amour, d'y graver les traits de sa divine enfance: sa pureté, sa simplicité, sa douceur et son humilité. Aidez-nous à imprimer ces vertus dans les jeunes cœurs confiés à nos soins, afin qu'un jour nous puissions avec eux, avec vous et avec Marie, louer Dieu dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.»Consécration au Sacré Cœur de Jésus.

(Le vendredi.)«Ô Cœur adorable de notre divin Rédempteur, trône de toutes les vertus, source inépuisable de toutes les grâces, pénétrées d'une vive reconnaissance pour vos bienfaits, nous nous consacrons entièrement à votre amour. Recevez, ô Sauveur miséricordieux, le désir que nous avons de nous immoler à vous sans restriction; nous désirons être à vous seul pour le temps et pour l'éternité. Non, Seigneur, nous ne souffrirons plus rien en nous qui puisse blesser votre cœur si tendre; nous voulons, ô Jésus, être à vous sans réserve; nulle créature ne partagera notre cœur, nous renonçons à tout ce qui n'est pas vous. Soyez donc, Cœur de Jésus, soyez notre unique Maître, notre ami, notre lumière, notre force et daignez nous recevoir et nous traiter toujours comme vos servantes, vos imitatrices et vos épouses fidèles. Ainsi soit-il.»Consécration au Saint Cœur de Marie.

(Le samedi.)«Ô Cœur aimable de Marie, vrai séjour de toutes les vertus, image fidèle du Cœur adorable de Jésus, permettez à vos

enfants de se consacrer de nouveau à vous. L'amour que votre divin Fils nous porte nous assure tous ses droits à votre tendresse. Nous vous supplions, ô digne Mère, de nous faire sentir que nous tenons la place de Jésus-Christ dans votre affection. Vous êtes notre Mère et nous sommes vos filles; qu'y a-t-il de plus capable de vous rendre sensible à nos besoins? Nous sommes faibles, vous le savez et nous l'avouons; mais votre cœur maternel a plus de sollicitude pour nous à mesure que nos misères réclament plus votre secours. Agréez le désir qui nous anime d'être à vous et de vivre comme vous pour Jésus-Christ. Montrez, ô Vierge sainte, que vous êtes notre Mère, tenez-nous toujours étroitement unies dans votre cœur; c'est là que nous voulons apprendre à servir Dieu, à observer notre sainte Règle et à aimer notre divin Époux. Ainsi soit-il.»*Cérémonial DMJ 1866* Article second.

Du Chapitre. À l'heure prescrite, la Communauté s'assemble à la salle du chapitre; on allume un cierge devant l'image de Marie, on récite le , puis dit: «Il nous est donné, mes sœurs, de connaître les mystères du royaume de Dieu, selon la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ

.»Les religieuses répondent: «Dieu en soit remercié.»: «Lecture des constitutions des Filles de Marie et de Joseph.»: «Seigneur Jésus, ouvrez-nous l'esprit et touchez notre volonté, afin que nous comprenions et que nous goûtions les secrets de la céleste doctrine et de vos conseils évangéliques.»Alors, les religieuses debout écoutent la révérende Mère qui, aussi debout, fait la lecture et l'explication des

Constitutions. Lorsqu'elle a fini, elle dit: «Vous voyez, mes sœurs, la volonté du Seigneur notre Dieu.»

88

: «Que sa volonté soit faite.»: «Ainsi soit-il.» Puis elle ajoute: «Dieu miséricordieux, donnez-nous la grâce de connaître nos défauts, d'aimer sincèrement les corrections ainsi que la personne qui a la charité de nous reprendre, afin que nous nous corrigions et que nous nous rendions de plus en plus agréables à votre divine Majesté.» Ensuite on s'assied et la moitié de la communauté dit sa coulpe. La religieuse à genoux, vis-à-vis de la révérende Mère dit: «Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Vierge Marie et à vous, ma révérende Mère, d'avoir etc.» Après avoir dit sa coulpe elle ajoute: «De ces fautes et de celles que mon amour-propre me cache peut-être, je m'accuse et j'en demande pardon à Dieu et à vous. Daignez, ma révérende Mère, me donner une salutaire pénitence; et vous, mes chères sœurs, veuillez prier pour moi.» Après l'accusation des fautes, dit: «Que la paix du Seigneur descende sur vous.»: «Et qu'elle y demeure toujours.» On finit par le . *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre cinquième. Chapitre cinquième. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

Prières du mois. Amende honorable. Le premier vendredi du mois, avant la prière du soir, les religieuses, à genoux, prennent la discipline pendant un ou cinq , à la salle du chapitre. Alors elles se rendent à la chapelle et la Supérieure, une corde au cou, un cierge à la main, lit d'un ton intelligible l'amende honorable ci-après. Pendant ce temps une ou deux religieuses, avec sa permission, prennent la discipline. L'amende honorable étant

89

finie, toutes baisent la terre en disant: «Honneur et gloire à Notre Seigneur Jésus-Christ.» Si au premier vendredi du mois tombait une fête de grande récréation de la règle, on ferait l'amende honorable et on prendrait la discipline la veille. Formule de l'amende honorable. «Ô cœur adorable de notre divin Sauveur, cœur qui nous aimez d'un amour infini, éternel et immuable! Ô doux Jésus, qui n'avez rien négligé pour nous manifester les tendres sentiments de vos entrailles paternelles; Jésus qui vous êtes immolé et anéanti sur la croix et qui chaque jour vous sacrifiez pour nous sur nos autels, quel droit n'avez-vous pas à l'amour réciproque des hommes? Mais hélas! leur ingratitude est aussi étonnante que votre amour pour eux est incompréhensible! Quel mépris de vos dons, quel oubli de votre patience et de votre bonté! Ô aimable Jésus! nous ne paraissions ici nous-mêmes que couvertes de confusion; nous avons été aussi du nombre de ces ingrats. Cependant, Seigneur, vous le savez depuis longtemps, nous voulons tout réparer. Nous voici à vos pieds le cœur plein de regret, prêtes à accepter tout ce qu'il vous plaira de nous imposer en satisfaction des dettes que nous avons contractées envers votre justice. Oui, c'est dans cette disposition, ô Dieu Sauveur! que nous paraissions devant vous, implorant avec confiance votre grande miséricorde. Pardon, ô Cœur miséricordieux de Jésus, mille fois pardon; tous les instants de notre vie sont marqués par vos bienfaits et cependant nous avons été ingrates! Pardon, pardon encore une fois; c'en est fait,

nous travaillerons sous vos yeux à rectifier notre conduite et à vous faire oublier les jours où nous avons été insensibles à vos infinies bontés. Ah! puissions-nous effacer par nos larmes l'outrage que nous avons fait à votre amour, par notre tiédeur, notre indifférence, notre oubli et nos lâchetés. Puissent nos gémissements satisfaire à votre justice et faire descendre votre divine miséricorde sur nous et sur toute votre Église.

90

Acceptez aussi, nous vous en conjurons, l'amende honorable que nous faisons à votre Sacré Cœur, pour tous les sacrilèges, les blasphèmes et les outrages que lui font continuellement les mauvais chrétiens, les hérétiques et les impies. Miséricordieux Rédempteur, pardonnez à ces malheureux, nous vous en supplions. Ah! ne nous rejetez pas de votre face, ne fermez pas l'oreille de votre cœur à celles que vous aimez. Vous le savez, ô le plus tendre des Époux! sans vos faveurs nos âmes languiraient, la mort nous serait plus douce qu'une existence, où nos cœurs privés de leur aliment qui est votre saint amour, se dessécheraient misérablement. Puissions-nous, ô Jésus, puissions-nous dans le sanctuaire de votre charité, retremper sans cesse nos forces et notre amour! Puissions-nous y trouver lumière, onction et miséricorde pour nous et pour celles que votre charité nous a confiées! Cœur Sacré de Jésus, reconnaissez notre voix et exaucez nos humbles prières. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Article second.

Fin du mois. Après la prière du soir du dernier jour du mois, (excepté si ce jour était une fête qui portât à la réjouissance) au lieu de la préparation à la méditation du lendemain, la révérende Mère dit lentement et d'un ton clair ce qui suit: «Notre céleste Époux nous a miséricordieusement accordé le mois qui finit aujourd'hui; c'était afin que nous en employassions tous les instants à son service. Avons-nous rempli avec fidélité les vues de notre bien-aimé? Toutes nos pensées, toutes nos paroles, toutes nos œuvres ont-elles été pour lui? (Ici on réfléchit un instant.) Bien des personnes sont allées pendant ce mois rendre compte au souverain juge; notre tour doit venir aussi. Qui d'entre nous paraîtra la première devant le tribunal suprême? Nous l'ignorons!...

91

Aurons-nous tout le mois prochain pour aimer et imiter notre divin modèle Jésus-Christ? Nous [ne] le savons pas..... Ce qui est certain, c'est qu'un jour viendra où l'on dira: Madame une telle est morte, elle est allée recevoir selon ses œuvres; son nom suivra au nécrologe celui de Madame N. ou de sœur N. (Ici on nomme la dernière inscrite au nécrologe.) N'y a-t-il rien en nous qui doive nous faire craindre de paraître devant Dieu? (Une pause.) Mettons de nouveau avec courage la main à l'œuvre, pour nous préparer au jugement avec confiance. Employons bien le temps que la miséricorde divine nous donne; à cette fin, combattons nos défauts, diminuons nos chutes, satisfaisons pour nos péchés, augmentons nos mérites, pratiquons la vertu et ranimons continuellement en nous l'amour de Dieu, afin que nous puissions partir d'ici dans le saint baiser du Seigneur et reposer dans la gloire éternelle. Faisons de bonnes résolutions pour le mois prochain, exerçons-nous à la vertu de..... Honorons tel Saint proposé pour patron du mois. Précieuse est aux yeux de Dieu la mort des justes! Ô Seigneur Jésus, notre

Époux bien-aimé, faites qu'aucune de vos Épouses ici présentes, ne subisse la loi commune de la mort sans être bien préparée à paraître devant ce tribunal où vous serez assis comme juge. Ainsi soit-il.» *Cérémonial DMJ 1866* Chapitre sixième. Chapitre sixième. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

Prières et cérémonies annuelles. Consécration des nouvelles élèves. «Très sainte Vierge, notre modèle, notre tendre Mère! vous aimez les enfants d'un amour de prédilection et vous êtes toute-puissante auprès de votre divin Fils Jésus-Christ. Pleine de ces sentiments de confiance, je viens mettre sous votre

92

protection et vous consacrer ces jeunes personnes que vous avez momentanément confiées à nos soins, afin que nous leur formions l'esprit à la connaissance et le cœur à l'amour du bien. Daignez, ô Marie, seconder nos efforts; faites ressentir constamment à nos élèves les effets de votre sollicitude maternelle; obtenez-leur qu'à l'exemple de votre tout aimable Fils Jésus, elles croissent sous vos yeux en vertu et en science. Bénissez le zèle qu'elles apporteront à se corriger des défauts qui vous déplaisent en elles et à se former aux vertus dont vous voulez voir vos enfants ornés ici-bas. Que bientôt elles goûtent les douceurs de l'amour divin, qu'elles sentent combien le joug du Seigneur est léger; que la candeur et la sincérité soient toujours dans leurs cœurs et sur leurs lèvres; que l'aimable modestie gouverne et orne tout leur extérieur; que leur amour pour vous soit leur sauvegarde à tous les instants de leur vie. Bénissez aussi leurs études, ô Mère si sage, afin qu'elles deviennent capables de remplir un jour, à la plus grande gloire de Dieu et à l'édification du prochain, toutes les obligations de l'état où les appellera la divine Providence. Faites encore qu'elles goûtent parmi nous les douceurs attachées à la vertu, qu'elles persévèrent ensuite dans la pratique de leurs devoirs et qu'elles obtiennent enfin le bonheur de régner avec vous dans le séjour de la félicité éternelle. Et vous, ô glorieux Saint Joseph, père nourricier de Jésus, et notre Patron spécial, daignez accueillir favorablement ces enfants remises à nos soins et nous aider à les diriger selon les vues de Dieu. Faites qu'elles se rendent agréables à Jésus, qu'elles deviennent utiles au prochain, qu'elles jouissent elles-mêmes du bien qu'elles auront fait, en secondant la grâce du Sauveur, et qu'après avoir vécu dans la paix d'une conscience pure en ce monde, elles obtiennent en l'autre la couronne que la munificence divine y a préparée aux élus. Ainsi soit-il.»

93

Consécration à Saint Joseph.

(19^o Mars.) Le 19^o Mars, fête de notre auguste Patron, la révérende Mère générale ou la révérende Mère dans chaque couvent, fait la consécration suivante: Deux Dames assistantes, un cierge allumé à la main, sont placées à genoux, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche. «Ô glorieux Saint Joseph, notre bon Père, notre auguste Patron, nous venons, remplies d'une sainte joie, vous offrir l'hommage de notre reconnaissance et de notre amour. Nous vous félicitons, illustre Patriarche, du choix que l'adorable Trinité a fait de vous pour vous confier les plus précieux trésors du Ciel et de la terre: Jésus et Marie; nous vous félicitons de l'amour

que Jésus et Marie vous ont témoigné et de l'ineffable bonheur que vous avez eu de mourir entre leurs bras. Ah! combien nous sommes heureuses, noble gardien du Fils de Dieu et de sa glorieuse Mère, qu'une disposition particulière de la divine Providence nous ait placées sous votre protection spéciale! Combien nous vous devons d'actions de grâces pour les bienfaits sans nombre que vous vous plaisez à répandre sur notre religieuse famille! Continuez, grand saint, nous vous en supplions, continuez à nous protéger, et faites aussi ressentir aux enfants qui nous sont confiées, les effets du puissant crédit dont vous jouissez dans le Ciel. Vous pouvez tout auprès du Dieu Sauveur et de la divine Vierge; recommandez-nous à leur tendresse et obtenez-nous ces grâces efficaces qui font marcher avec ferveur et persévérance dans la voie de la perfection; obtenez-nous ce zèle éclairé et généreux qui se dévoue avec sagesse; obtenez-nous ce saint amour de Dieu, si fort et si parfait que nous l'aimions avec ardeur et que nous lui gagnions les cœurs de toutes nos chères Enfants; obtenez-nous enfin, ô notre tendre Père! qu'après avoir aimé et servi le Seigneur, ici-bas, sous votre

94

égide, nous puissions aller le bénir, le louer et le glorifier avec vous dans le Ciel pendant la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.» Consécration à la Sainte Vierge.

(15^o Août.) Le jour de l'Assomption de Marie, après avoir dit les litanies de la Sainte Vierge, la révérende Mère générale ou la révérende Mère dans chaque couvent, fait la consécration suivante. Les assistantes sont à genoux à ses côtés, un cierge allumé à la main. «En ce beau jour de votre triomphe, ô Vierge incomparable! Marie, Mère de notre divin Époux, permettez que vos enfants, émues des plus doux sentiments de piété filiale, se présentent devant vous pour vous offrir leurs hommages et vous exprimer leur amour et leur reconnaissance. En vous voyant élevée au-dessus de tous les saints, de tous les chœurs des anges et assise à la droite de votre divin Fils, ah! qu'il est heureux pour nous d'unir nos applaudissements et nos cantiques d'allégresse à ceux dont le Ciel retentit en ce moment. Tandis que les bienheureux déposent à vos pieds leurs couronnes et les trophées de leurs victoires, souffrez que nous remettions entre vos mains nos cœurs et tous nos désirs. Tandis que les anges chantent vos grandeurs, nous vous supplions d'agréer nos louanges et nos actions de grâces pour les bienfaits sans nombre que nous avons reçus par ce fonds inépuisable de bonté qui vous rend si attentive à tous nos besoins. Placée au plus haut degré de gloire, daignez accueillir l'expression de notre reconnaissance et les témoignages de notre amour. Daignez, nous vous en conjurons, nous adopter de nouveau pour vos enfants. Soyez toujours notre Mère; nous avons l'insigne faveur d'être les Épouses de votre Fils Notre Seigneur Jésus-Christ. Tendre Mère, préservez nos

95

cœurs de toute souillure et présentez-les à ce céleste Époux, à qui ils appartiennent à tant de titres et à qui nous les consacrons de nouveau par vos mains pour être à jamais à lui seul. Agréez, ô la meilleure des Mères! agréez la protestation que nous renouvelons de

vouloir être vos enfants toujours dociles et toujours animées du désir d'imiter ici-bas votre humilité, votre douceur, votre zèle pour la gloire de votre Fils, votre amour pour la pureté, pour la pauvreté, pour l'obéissance, afin de mériter d'être réunies à vous dans le séjour de la gloire pour y aimer sans partage et y louer avec vous, sans interruption, celui qui vous a eue pour Mère et qui nous a choisies pour ses épouses. Ainsi soit-il.» On chante ensuite ou un cantique. *Cérémonial DMJ 1866* Article second. De l'adoration. Les jours d'adoration, il doit y avoir constamment deux religieuses agenouillées sur des prie-Dieu, vis-à-vis de l'autel où le Saint Sacrement est exposé. Les adoratrices se relèvent toutes les heures. On a soin de leur adjoindre des élèves ou des congréganistes du dehors. De la Chandeleur. Le jour de la Chandeleur après la bénédiction des cierges, les Dames, en habit de chœur, et les sœurs, vont une à une, à commencer par la Supérieure, recevoir de la main du Prêtre, un cierge bénit. Elles se retirent à leur place retournant du côté gauche et marchant d'un pas modeste et uniforme. Pendant cette cérémonie on chante: . Après l'Évangile, la Dame sacristine reprend tous les cierges.

96

Du Mercredi des Cendres. Le Mercredi des cendres les religieuses vont recevoir, à genoux, les cendres au banc de communion. Elles reviennent à leur place dans un grand recueillement. Du Dimanche des Rameaux. Les religieuses se rendent une à une, à commencer par la Supérieure, au banc de communion, pour y recevoir les rameaux. Elles tiennent ces rameaux à la main droite pendant l'Évangile de la Passion et en sortant de la chapelle après la Messe. Du Vendredi-Saint. À l'adoration du crucifix, les Dames s'avancent dans le même ordre, une à une. Elles font trois génuflexions à distance à peu près égale l'une de l'autre afin de témoigner leur profonde vénération à ce signe de leur salut où l'image de Jésus-Christ se trouve attachée. Elles baisent respectueusement cette image aux pieds, s'inclinant sans lever la croix. Des Processions. Si l'on obtient la permission de l'Ordinaire, il peut y avoir deux processions dans nos couvents, une à la Fête-Dieu, l'autre à l'Assomption. Elles se font d'après les rubriques prescrites par l'Église. Du lavement des pieds. Le Jeudi-Saint, à l'heure fixée, les religieuses s'assemblent à la salle du chapitre pour la cérémonie du lavement des pieds. La révérende Mère, aidée de son assistante, va se mettre

97

à genoux au milieu de la salle, tournée vers l'autel et elle lit les paroles suivantes. Les religieuses se tiennent debout. «De l'Évangile de Saint

Jean. Chapitre XIII

. Avant la fête de Pâques, Jésus sachant que son heure était proche de passer de ce monde à son Père; comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Or, après le souper, il se leva de table, quitta ses vêtements et ayant pris un linge le mit autour de lui. Puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge..... Après

qu'il leur eût lavé les pieds, il reprit ses vêtements et s'étant remis à table, il leur dit: «Savez-vous ce que je viens de faire? Vous m'appellez votre Maître et votre Seigneur, et vous avez raison; car je le suis en effet. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres: car je vous ai donné l'exemple afin que, voyant ce que j'ai fait à votre égard, vous le fassiez aussi à l'égard de vos frères. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus que le maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez.»R.☩Louange à vous, Seigneur.»Alors la révérende Mère baise la terre et toute la communauté s'assied.La révérende Mère met une serviette en tablier et prend unessuie-mains. La Dame assistante prend de l'eau dans un bassin et se rend auprès de qui dit:«Je vous laisse un commandement nouveau; c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés, dit le Seigneur Jésus, qui a donné sa vie pour vous.»

dit les mêmes paroles; puis elle verse de l'eau sur le pied droit de chaque religieuse. l'ayant lavé et essuyé le baise disant: «C'est en cela que tous

98

connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» réprend: «dit Jésus-Christ à ses disciples.»: «Où se trouve l'amour mutuel,»: «là se trouve Dieu.»Après le lavement des pieds, ayant ôté le tablier dit: «C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.»répond: «dit Jésus-Christ à ses disciples.»: «L'amour de Jésus-Christ nous a rassemblés. Je ne vous donnerai plus le nom de servantes, nous dit Jésus, mais je vous ai donné le nom d'amies. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisies, afin que vous portiez du fruit et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, c'est que vous vous aimiez les uns les autres. (Dans l'Évangile de Saint Jean

.): «Dieu soit loué!»: «Aimons donc toujours Dieu par-dessus toute chose et notre prochain comme nous-même pour Dieu.»: «Oui, aimons toujours Dieu et notre prochain d'un cœur bon et sincère. C'est le grand commandement.»: «Qu'il n'y ait jamais parmi nous de mésintelligence ni de rupture de la paix.»: «Et Jésus-Christ habitera au milieu de nous.»Prière.«Ô☩Jésus, rédempteur du genre humain, pardonnez-nous tous nos péchés, pour lesquels vous avez bien voulu souffrir. Enseignez-nous à pardonner à ceux qui nous ont fait du mal, et allumez en nos cœurs ce feu qui brûle dans le vôtre, afin que nous aimions sincèrement notre prochain, et que nous souffrions beaucoup, même toute chose, plutôt que de

99

rompre l'union que votre grâce a établie. Nous vous le demandons par votre passion et par votre mort sur la croix.»répondent: «Ainsi soit-il.»: «Que la paix du Seigneur descende sur vous.»R.☩«Et qu'elle y demeure toujours.»*Cérémonial*

DMJ 1866 Chapitre septième. Chapitre septième. *Cérémonial DMJ 1866* Article premier.

De l'administration des derniers Sacrements. Lorsqu'une religieuse devra recevoir les derniers Sacrements, la révérende Mère l'y préparera en l'exhortant à une grande confiance aux mérites de Jésus-Christ, son céleste Époux; elle lui rappellera que si la fragilité humaine est grande, la miséricorde divine est infinie pour les âmes contrites et humiliées. La malade se souviendra peut-être d'avoir fait quelque peine ou donné quelque mauvais exemple à ses sœurs. On lui fera remarquer combien l'humiliation est propre à attirer la miséricorde divine et combien il serait utile et édifiant qu'elle s'humiliât devant la communauté, demandant pardon de tout le mal qu'elle a fait sciemment ou à son insu, et qu'elle se recommandât ensuite avec confiance à la charité et aux prières de toutes les religieuses ses sœurs. Avant que la malade reçoive les derniers Sacrements, la révérende Mère lui demande en présence de la communauté: «Ma fille, vous pardonnez volontiers, n'est-ce pas, à tous ceux qui pourraient vous avoir offensée?» La malade répond: «De tout mon cœur, et je demande aussi pardon de tout le mal que j'ai fait.» La révérende Mère reprend: «Tout est pardonné! Tournez-vous vers Jésus-Christ, votre céleste Époux et vers Marie, votre très sainte Mère.» La Supérieure montre de la main l'image de Jésus-Christ attaché à la croix et celle de la Sainte Vierge, qui doivent être sous les yeux de la

100

malade. Regardant l'image de Marie, elle poursuit: «Sainte Marie, notre Mère, Mère si tendre et si compatissante pour vos filles, daignez secourir notre sœur; soyez constamment auprès d'elle et ne la quittez plus avant d'avoir assuré son bonheur éternel. V. Sainte Marie, notre Mère, priez pour nous. R. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.» Cette cérémonie ne se fait pas si le Prêtre la fait en administrant. Après ces préparations, le Prêtre apporte le très saint Sacrement. La révérende Mère, les assistantes tenant en main un cierge allumé, précèdent Notre-Seigneur; toutes les religieuses le suivent, manifestant par tout leur extérieur que leurs sentiments sont bien différents de ceux des personnes du monde; qu'elles ne sont pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance

, mais qu'elles espèrent, au contraire, que leur sœur souffrante, en quittant cette terre étrangère, ira se réunir à son divin Époux dans le Ciel où, dégagée de ce corps de péché et affranchie de toute influence dangereuse, elle verra son Sauveur face à face et sans crainte de l'offenser ou de le perdre jamais. Le Prêtre ayant administré le saint Viatique à la malade, et tout étant fini, les religieuses retournent avec le Prêtre à la chapelle; puis chacune reprend son occupation ordinaire. *Cérémonial DMJ 1866* Article second.

De l'exhortation à la malade. De l'enterrement. Durant la maladie on a soin de faire des lectures et des exhortations courtes mais souvent répétées, sur le mérite des souffrances, sur la résignation à la sainte volonté de Dieu, etc.; mais vers la fin, on n'omettra rien de ce qui

101

pourrait encourager et même inspirer le désir de voir arriver ce jour où l'âme des justes, dégagée des liens du corps et affranchie de la servitude du péché, ira s'abîmer éternellement dans le sein de Dieu pour l'aimer sans partage et sans crainte de l'offenser encore; ce jour où, triomphante du joug des passions, des faiblesses de la nature humaine, enfin, pure comme l'or qui a passé par le creuset, elle ira vers le séjour du bien-aimé qui, récompensant son propre ouvrage, la fera briller comme les astres, durant les siècles des siècles. Quand on s'aperçoit que la malade touche à sa fin, on allume le cierge bénit et on en informe aussitôt la révérende Mère qui, si elle le trouve bon, avertit quelques religieuses de se rendre auprès de la malade. La révérende Mère l'exhorte à la confiance, à la patience, lui remettant devant les yeux la bonté infinie de Dieu, les mérites de Jésus-Christ, son tendre amour pour nous, ses Épouses, le secours si puissant de Marie et de Joseph, sur qui nous pouvons et nous devons compter, etc., etc. De temps en temps on asperge la malade d'eau bénite et on l'aide à faire des actes de foi, d'espérance, de charité, de résignation à la volonté de Dieu, de sacrifice à la justice divine de tout ce qu'elle est ou de tout ce qu'elle peut avoir, d'union avec Jésus-Christ à la croix, etc. On dit les prières des agonisants et on l'aide à prononcer les saints noms de Jésus, Marie, Joseph, si puissants surtout dans ce moment suprême. Enfin quand la religieuse a expiré, les religieuses se mettent à genoux et disent le . La défunte, exposée selon notre coutume, sera revêtue de l'habit religieux; on lui mettra ses vœux entre les mains et une couronne sur la tête. (Si c'était une novice, on l'exposerait en costume de novice.) Aussitôt que les occupations de la communauté le permettront, les religieuses qui sont libres iront avec la révérende Mère auprès de la défunte, et y ayant médité quelque temps, elles diront le , puis le , ensuite chacune aspergera le corps d'eau bénite et elles retourneront à leur besogne ordinaire.

102

Depuis le décès jusqu'à l'enterrement, toutes les fois qu'on aura sonné l', les religieuses diront le , et le ou cinq Pater. Les funérailles se font à la chapelle du couvent et la communauté accompagne le corps jusqu'à la porte de l'enclos. Aussitôt après la mort, la révérende Mère fait savoir à la Supérieure générale le décès de la religieuse.. 18
1866. Card. Arch. de Malines. *Cérémonial DMJ 1866* Index.

103

Index. Page Discours

5

✠

er

. Art. ✠

er

De l'admission des postulantes

7

Art. 2 Du renouvellement des vœux du Baptême

9

Art. 3 De l'admission de la postulante au noviciat

14

Art. 4 De la vêtue des Dames

19

Art. 5 Profession de foi catholique

24

Art. 6 De l'admission à la profession

26

Art. 7 De la profession des Dames

27

Art. 8 Cérémonies pour les postulantes converses

35

Art. 9 De la vêtue des sœurs converses

»»

Art. 10 De la profession des sœurs converses

39

Art. 11 Du complément de la profession

40

Art. 12 De la rénovation des saints vœux

44

Art. 13 Du second noviciat

51

α

e

.Art. α

er

Des électrices

53

Art. 2 Mode de l'élection de la Supérieure générale

54

Art. 3 Élection de la Maîtresse des novices, etc.

57

Art. 4 De l'installation de la Supérieure générale

58

Art. 5 De l'installation d'une Supérieure

65

Art. 6 De l'installation des autres fonctionnaires

66

Art. 7 De l'installation de la Dame coadjutrice

68

Art. 8 Dénominations et signatures

»»

α

e

.Art. α

er

De la chapelle

70

Art. 2 Prières journalières. – Réveil, coucher

72

Art. 3 Prières du matin

73

Art. 4 Intentions pour chaque jour

75

Art. 5 Avant et après les repas

78

Art. 6 Prières du soir

79

Art. 7 Du petit office de la Sainte Vierge

80

Art. 8 Prières diverses. – Pour les supérieures, les élèves, etc.

82

α

e

.Art.α

er

Prières de la semaine. – Avant et après le catéchisme. – Consécrations à
Saint Joseph, à la Sainte Vierge, au Sacré Cœur

85

Art.α2Du chapitre

87

α

e

.Art.α

er

Prières du mois. – Amende honorable

88

Art.α2Fin du mois

90

α

e

.Art.α

er

Prières et cérémonies annuelles. – Consécration des nouvelles élèves

91

Consécration à Saint Joseph, 19^oMars

93

Consécration à la Sainte Vierge, 15^oAoût

94

Art. 2 De l'adoration, de la Chandeleur, du dimanche des Rameaux, du lavement des pieds, du Vendredi-saint, des processions

95

o

e

.Art. o

er

De l'administration des derniers sacrements

99

Art. 2 De l'exhortation à la malade, de l'enterrement

100